

UNE JOURNÉE CHARGÉE POUR LE CAPITAINE BOUCHARDON. — M<sup>me</sup> TURMEL EST ARRÊTÉE

# EXCELSIOR

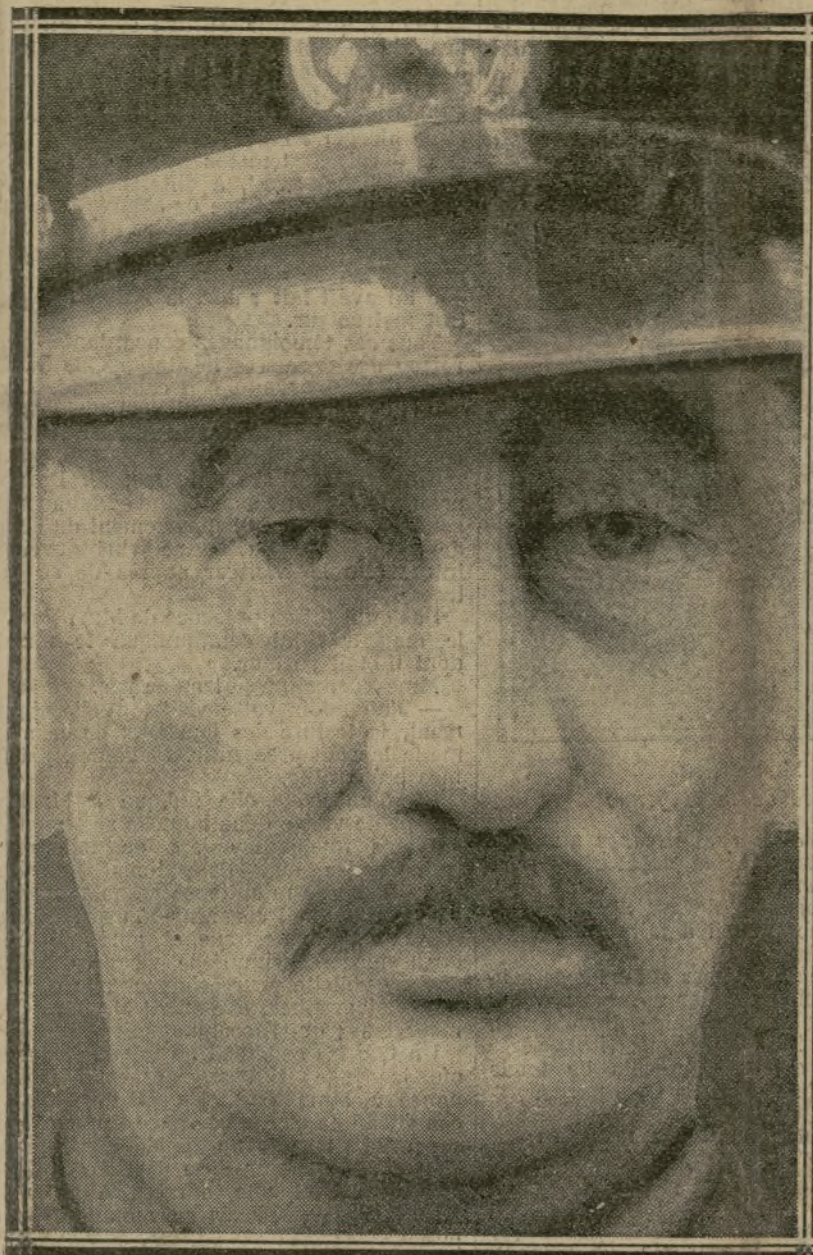
Huitième année. — N° 2521. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
**10**  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

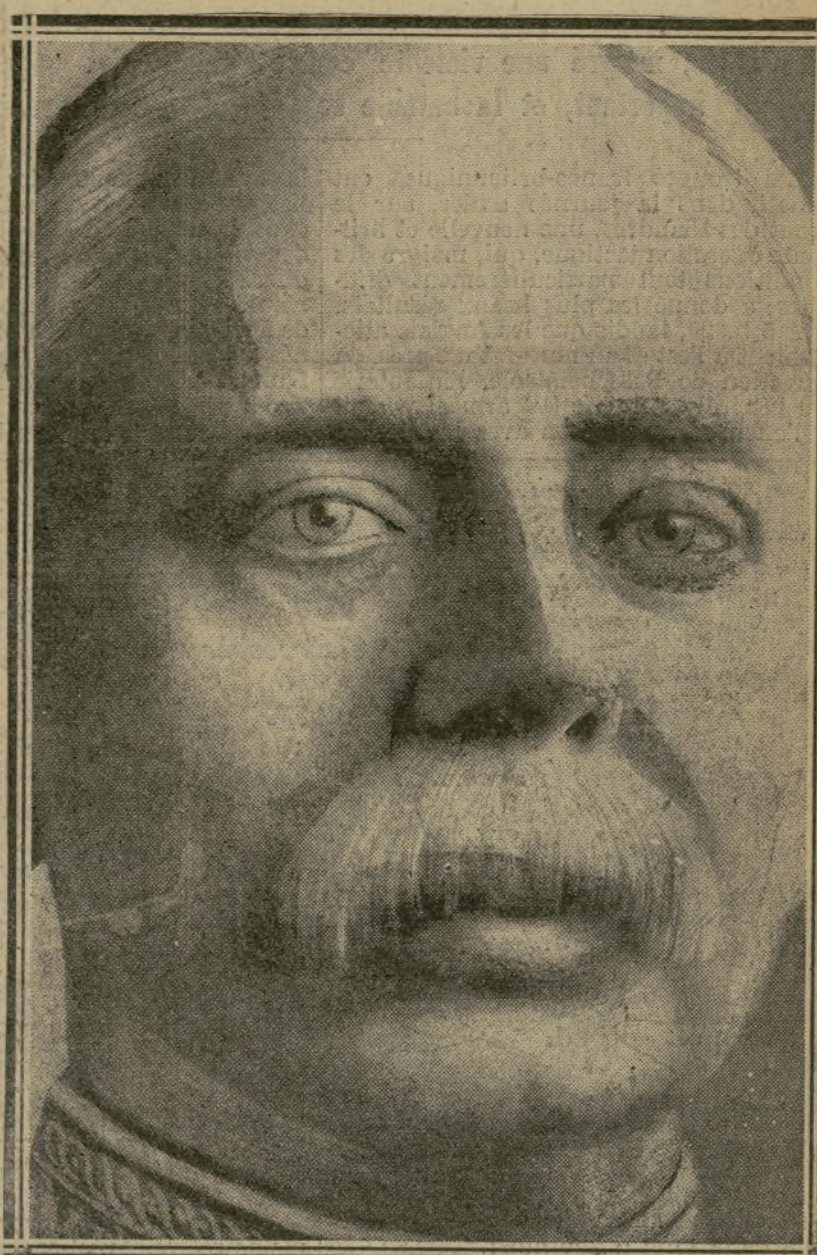
## SUCCÈS FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES FLANDRES



GÉNÉRAL GOUGH



GÉNÉRAL ANTHOINE



GÉNÉRAL PLUMER



LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT SUR LES ROUTES DES FLANDRES QUE LA PLUIE A TRANSFORMÉES EN VÉRITABLES RUISSEAUX. Malgré la pluie qui sévit depuis trois jours, les troupes britanniques que commandent les généraux Plumer et Gough ont attaqué hier matin sur un large front au nord-est et à l'est d'Ypres, en liaison avec l'armée française du général Anthoine opérant au sud de la forêt d'Houthulst. En dépit des conditions peu favorables, tous les objectifs ont été atteints. Sur le front d'attaque britannique, la bataille se poursuit à l'entier avantage de nos alliés, bien que de violentes contre-attaques allemandes se manifestent furieusement.



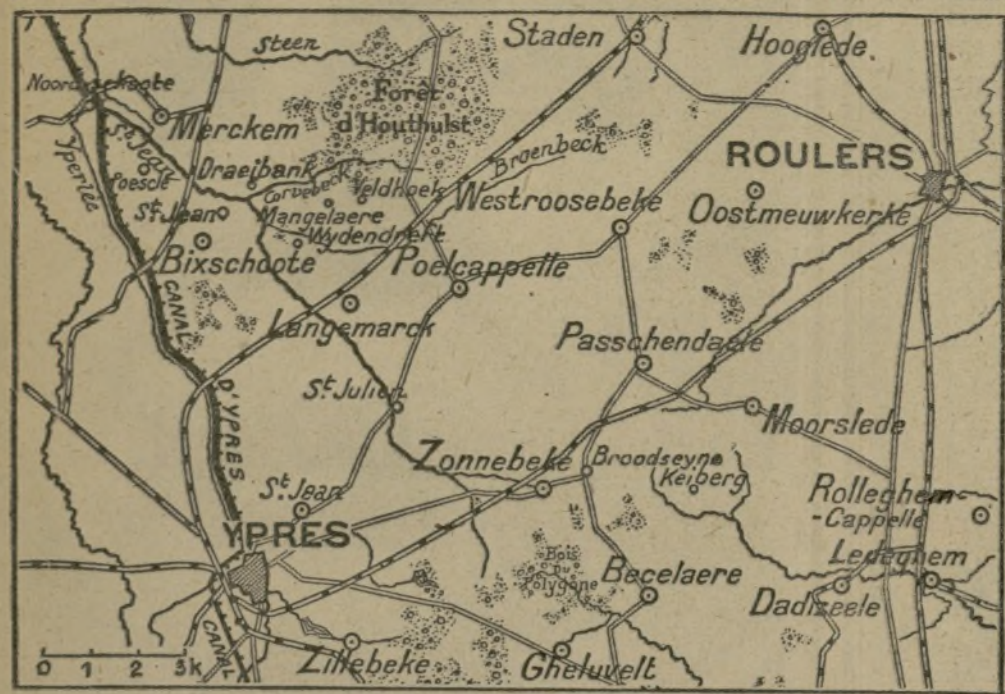
# ATTAQUANT EN LIAISON DANS LES FLANDRES LES TROUPES ANGLAISES ET FRANÇAISES ONT REMPORTE HIER UN TRÈS BRILLANT SUCCÈS

**L'infanterie du général Anthoine a enlevé, en cinq heures, tous les objectifs qui lui étaient fixés. Son avance s'étend sur un front de 3 kilomètres et atteint 2 kilomètres en profondeur.**

**Nos alliés, malgré une violente contre-attaque, ont gagné un terrain important, et la bataille se poursuit à leur avantage.**

Les troupes franco-britanniques ont réussi, dans la journée d'hier, sur le front des Flandres, une nouvelle et brillante opération tactique, qui, malgré des conditions tout particulièrement difficiles, a donné les plus beaux résultats. A 5 h. 20, tandis que les Anglais attaquaient à l'est et au nord-est d'Ypres, en direction de Passchendaele, l'infanterie du général Anthoine (1<sup>re</sup> armée) passait à l'offensive, en liaison avec les Britan-

la rive méridionale du Coverbeck, en lisière de la forêt d'Houthulst. L'avance était de 1.500 à 1.800 mètres; les ruines des villages de Mangelaere et de Wel-dhoek, puissamment fortifiés par l'ennemi, avaient été enlevées et une série de fermes organisées en blockhaus bétonnés étaient occupées (fermes d'Islande, Lannes, Houchard, Catinat, Lassalle). Trois cents prisonniers, dont dix officiers, étaient évacués à l'arrière. Deux



canons, quatre mitrailleuses et un nombreux matériel ont été capturés. Notre attaque a surpris l'ennemi en pleine relève. Aussi ses pertes semblent-elles considérables; les nôtres sont très faibles.

Sur le front tenu par nos alliés, l'avance n'était pas moins rapide. La deuxième et la cinquième armées, qui marchaient en liaison avec nous, achevaient l'occupation de Poelcappelle et progressaient brillamment sur les glacis de la crête de Passchendaele, malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi qui tenait dans plusieurs îlots fortifiés.

Le haut commandement allemand tentait même une manœuvre de dérivation et lançait, le long de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, une violente contre-attaque. En fin de journée, la bataille se poursuivait encore, au plein avantage des Britanniques.

## Nos aviateurs ont abattu en septembre 147 avions ennemis

Voici les résultats officiellement obtenus par nos aviateurs au cours du mois de septembre :

**Aviation de chasse.** — 7 avions allemands abattus dans nos lignes et 60 dans les lignes ennemies.  
80 avions allemands sérieusement touchés et probablement abattus dans leurs lignes, mais dont la chute n'a pu être confirmée.  
3 drachens détruits.

**Aviation de bombardement.** — 275 sorties de jour et 29.223 kilos d'explosifs lancés.  
824 sorties de nuit et 137.145 kilos d'explosifs lancés.

## Deux francs par jour aux permissionnaires

Tout permissionnaire de dix jours, venant du front, aura droit désormais, pendant sa permission et en surplus de sa solde, à une allocation quotidienne de deux francs, indemnité représentative de vivres.

## L'alliance gréco-serbe va être officiellement remise en vigueur

ATHÈNES, 8 octobre. — La prochaine session parlementaire qui s'ouvrira vers la fin d'octobre aura une importance exceptionnelle.

M. Venizelos prépare une déclaration politique par laquelle la Grèce du nouveau régime, reniant et condamnant solennellement tous les actes du gouvernement accomplis pendant la dernière période du règne de Constantin, revendique le devoir et le droit de remettre en vigueur les engagements formels qu'avait pris la Grèce, dans le traité d'alliance, envers la Serbie et le respect entier de la volonté des puissances protectrices.

M. Venizelos a l'intention de faire de cette proclamation de fidélité à l'alliance serbe, avec toutes ses conséquences, une attestation fondamentale de la Grèce régénérée. Le gouvernement serbe a été mis au courant de ce projet et de la solennité de cette manifestation; M. Pachitch a décidé de convoquer la Skoupchtina pour prendre acte des déclarations grecques et délibérer sur la validité de l'ancien traité.

## UNE RECUCADE DU REICHSTAG

La commission plénière s'est contentée de vagues explications du vice-chancelier Helfferich et n'a pas insisté.

Les représentants de la majorité n'ont pas osé risquer une dissolution éventuelle de l'assemblée.

Après quelques explications du Dr Michaelis et de très vagues excuses fournies par M. Helfferich, au sujet de l'esclandre dont il a été, samedi, le héros, la commission plénière du Reichstag a voté les crédits demandés par le vice-chancelier.

Ainsi se trouve conjurée la crise menaçante. Le Reichstag a donné une nouvelle preuve de sa docilité envers le pouvoir. La commission plénière n'a pas agi autrement que la fameuse Commission des Sept, qui s'est séparée d'elle-même après avoir approuvé la réponse allemande au pape et sans avoir fait ajouter un mot sur la Belgique, en dépit de ce qui avait été annoncé.

Le Reichstag n'est pas encore mûr pour l'indépendance.

BERNE, 9 octobre. — Renvoyé par la volonté du Reichstag devant la commission du budget, l'examen des crédits supplémentaires a fourni l'occasion de liquider les incidents du 6 octobre.

Le général von Stein, puis le chancelier lui-même ont déclaré qu'ils étaient prêts à réprimer les cas d'intervention abusive des autorités civiles et militaires en faveur des pangermanistes. Le chancelier a fait appel à l'union nécessaire.

Enfin, M. Helfferich a donné l'assurance qu'il n'avait pas voulu offenser le Reichstag, qu'il y avait malentendu et qu'en réalité, quand il avait cessé de parler, il avait dit tout ce qu'il avait à dire.

On ne peut s'empêcher de relever le caractère insuffisant et conventionnel de ces explications, mais, avant de s'étonner de la faiblesse dont la commission du budget a témoigné en s'estimant satisfaite et en votant les crédits supplémentaires, il faut considérer qu'il pouvait être dangereux pour la majorité de se montrer intransigente. Un conflit entre elle et le gouvernement aurait entraîné inévitablement la dissolution du Reichstag.

C'est ce que souhaitent les pangermanistes et peut-être M. Helfferich lui-même, sinon le quartier général.

A ne s'en tenir qu'aux résultats positifs, il faut reconnaître que : 1<sup>o</sup> les crédits nécessaires au poste de vice-chancelier ont été



M. HELFFERICH

accordés et que M. Helfferich reste en place; 2<sup>o</sup> que le parti de la patrie allemande n'a pas été officiellement désavoué.

## La déposition de M. Léon Daudet

M. le sénateur Henry Bérenger, dont le témoignage était invoqué par le directeur de l'« Action française », a été également entendu hier.

M. Léon Daudet a été entendu à nouveau, hier après-midi, par le capitaine Bouchardon.

De trois heures et demie à six heures, le directeur de l'« Action française » a continué sa déposition et non sa défense, ainsi qu'une erreur typographique nous l'a fait dire hier.

Comme la veille, M. Léon Daudet a communiqué au capitaine Bouchardon un certain nombre de documents.

La note suivante a été publiée à l'issue de cet entretien :

M. Léon Daudet ayant cru devoir, au cours de sa déposition, faire appel au témoignage de M. le sénateur Henry Bérenger, rapporteur de la commission de l'armée et de la commission de contrôle des étrangers, celui-ci s'est rendu aujourd'hui, à 14 h. 30, à la convocation de M. le capitaine Bouchardon.

M. Henry Bérenger a déposé devant le juge dans le courant de l'après-midi. M. Léon Daudet poursuivra aujourd'hui et les jours suivants sa déposition.

## Acquittement de l'adjudant Nègre

Le premier conseil de guerre a rendu, hier, son jugement dans les poursuites intentées contre l'adjudant-interprète Laurent Nègre, inculpé de commerce avec l'ennemi. Après réquisitoire du commandant de Meur, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M<sup>re</sup> Boullay, le conseil, à l'unanimité, a acquitté l'adjudant Laurent Nègre.

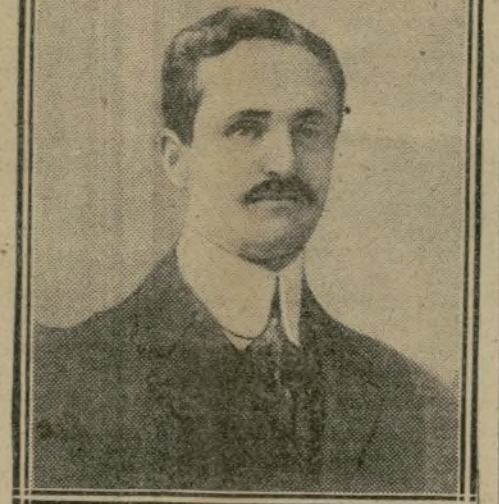
## L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE BOLO

Le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, a été entendu hier, sur sa demande, par le capitaine Bouchardon.

M. Charles Humbert demande au tribunal de Commerce l'annulation de son contrat avec Bolo.

Les opérations effectuées hier, dans la matinée, par le capitaine Bouchardon, ont fait l'objet du communiqué suivant :

Le rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre a entendu le capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, qui a déposé sur les



M. DUTREIL  
député de la Mayenne

faits parvenus à sa connaissance au sujet du rôle de Bolo dans la négociation d'un emprunt turc en 1915.

Rien n'a transpiré de cette déposition que le capitaine Dutreil a faite sur sa demande.

L'un des administrateurs et fondateurs de pouvoirs de la banque Périer est venu également expliquer au capitaine Bouchardon quels furent les opérations financières ainsi que les divers versements de fonds effectués pour le compte de Bolo pacha.

## M. Charles Humbert assigne devant le tribunal de commerce

M. Charles Humbert a fait signifier à Bolo pacha l'assignation d'avoir à comparaître, le vendredi prochain 12 octobre, courant mois, à l'audience et par-devant messieurs les président et juges composant le tribunal de commerce de la Seine, siégeant à Paris, en la Cité, heure de midi, pour :

Voir déclarer nulle et de nul effet l'association en participation formée entre les parties en janvier 1916 :

Voir donner acte à mon requérant de ce qu'il est prêt à payer et offrir de payer à qui sera par justice ordonné, contre mainlevée régulière de la saisie-arrest déjà pratiquée et de toutes autres saisies-arrests qui pourraient être pratiquées par la suite, les cinq millions cinq cent mille francs à lui versés par Bolo pacha ;

Voir ordonner l'exécution provisoire du jugement à intervenir nonobstant opposition ou appel et sans caution ;

S'entendre Bolo pacha condamner en tous les dépens, etc.

D'autre part, M<sup>re</sup> Jacques Bonzon a demandé au premier président du tribunal civil, M. Servin, la désignation d'un avoué chargé d'occuper dans les affaires Bolo-Humbert.

Le président du tribunal a transmis immédiatement la demande au président de la chambre des avoués, M<sup>re</sup> Thorel, lequel a désigné M. Dallery, avoué.

## Le communiqué de la défense

Il y a maintenant, à côté des communiqués officiels de l'instruction, le communiqué officieux de la défense.

Hier, chez M<sup>re</sup> Jacques Bonzon, la femme de chambre conduisait le visiteur devant l'avis suivant :

## AFFAIRE BOLO

Bolo pacha réclame ses lunettes. Il faut attendre l'autorisation du capitaine Bouchardon. Celui-ci rendra demain une ordonnance sur ce point. M. le président du tribunal civil, cédant aux instances répétées de M<sup>re</sup> Jacques Bonzon, a fait désigner un avoué pour le référé projeté contre M. Charles Humbert. M<sup>re</sup> Dallery a été commis à cet effet.

## Un congrès féministe se réunit à Rome

ROME, 9 octobre. — Un congrès national féministe se tient actuellement à Rome sous la présidence de la comtesse Spaletti.

Le ministre Sacchi a présidé la première séance. Il s'est déclaré personnellement favorable à l'abolissement de l'autorisation maritale et à l'admission des femmes à l'exercice des professions libérales, des fonctions publiques et au droit de vote.



COMTESSE SPALETTI

avorable à l'abolissement de l'autorisation maritale et à l'admission des femmes à l'exercice des professions libérales, des fonctions publiques et au droit de vote.

## ARRESTATION DE M<sup>me</sup> TURMEL

Malgré ses dénégations, il paraît certain que c'était elle qui changeait les billets rapportés de Suisse par son mari.

M. Turmel payera 5.000 fr. de dommages-intérêts à l'huissier Cousin faussement accusé par lui.

Tandis que Mme Turmel conférait toute la matinée d'hier, avec son conseil, M<sup>re</sup> Jacques Bonzon, dans le cabinet de celui-ci, rue de Condé, le juge Gilbert recueillait les dépositions d'un employé de la banque Jordaen et de plusieurs familiers des époux Turmel. Ces derniers témoins confirmèrent que Mme Turmel avait, à différentes reprises, effectué des opérations de change à la banque Jordaen, rue Laffitte, bien que la femme du député de Guingamp s'en fût énergiquement défendue au cours de l'interrogatoire que lui avait fait subir, la veille, le magistrat instructeur.

Tous ces témoignages concordants eurent raison des dernières hésitations de M. Gilbert. Il fit appeler à son cabinet M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, et lui remit un mandat d'amener décerné contre Mme Turmel.

Un peu avant trois heures, M. Daru se présentait à l'avenue Saint-Philippe. Il sonna à la porte de l'appartement du député de Guingamp. La bonne vint ouvrir et introduisit le visiteur auprès de sa maîtresse.

Dès qu'il fut en présence de Mme Turmel, le magistrat lui communiqua le mandat dont il était porteur.

Mme Turmel ne se troubla pas. — J'attendais votre visite, fit-elle simplement, la lecture des journaux de ce matin me la laissait pressentir. D'ailleurs, j'ai fait mes préparatifs.

Et, d'un geste, elle indiqua à M. Daru une petite valise dans laquelle se trouvaient entassés quelques objets de toilette. Le commissaire aux délégations judiciaires procéda à une minutieuse perquisition dans l'appartement. Puis Mme Turmel fit ses adieux à sa domestique, et, après s'être soigneusement dissimulé le visage sous une épaisse voilette pour échapper aux objectifs des photographes, elle suivit M. Daru et les inspecteurs qui l'accompagnaient.

Un taxi les conduisit au Palais de justice, où le juge Gilbert, après avoir annoncé à Mme Turmel qu'il l'inculpait de complicité de commerce avec l'ennemi et de recel, lui fit subir un rapide interrogatoire de forme. La femme du député des Côtes-du-Nord fut ensuite amenée à la prison Saint-Lazare et placée sous mandat de dépôt.

C'était en prévision de l'éventualité de cette arrestation que M. Gilbert avait adressé à M<sup>re</sup> Jacques Bonzon la lettre suivante :

M. Gilbert, juge d'instruction, ayant de nouveaux témoins à entendre demain, prie M<sup>re</sup> Bonzon de vouloir bien considérer comme annulée la convocation pour mercredi 10 courant.

L'interrogatoire de M. Turmel aura lieu jeudi.

## M. Turmel versera 5.000 francs à l'huissier Cousin

Le député de Guingamp en recourant au maquis de la procédure ne s'attendait, certes, pas à cette surprise !

Ainsi que nous l'annoncions, la chambre des mises en accusation, siégeant à huis clos sous la présidence de M. Assaud, était hier, saisie des oppositions faites par M. Turmel aux deux ordonnances rendues par le juge Gilbert, l'une rejetant la demande de jonction des instructions, l'autre concernant le non-lieu rendu en faveur de l'huissier Cousin.

Dès le début de l'audience, le président donna lecture d'une lettre de M<sup>re</sup> Jacques Bonzon demandant la remise à huitaine.

L'avocat général Robert Godefroy s'y opposa en faisant connaître à la cour qu'il avait communiqué son dossier au défenseur dans la journée de dimanche. M<sup>re</sup> Bonzon lui avait même annoncé l'envoi d'un mémoire qui ne lui était pas encore parvenu.

L'avocat général Godefroy fit observer, en outre, que la cour possédait tous les éléments nécessaires pour statuer sans attendre plus longtemps. Le ministère public, abordant enfin les faits de la cause, indiqua que l'opposition visant la jonction des instructions Turmel et Cousin n'était pas recevable parce qu'il ne pouvait être à la fois inculpé et partie civile. Quant à la seconde opposition, elle n'avait été, dit-il, introduite que comme un moyen purement dilatoire, l'innocence de l'huissier Cousin ne faisant aucun doute pour personne, corroborée qu'elle était, d'ailleurs, par la déclaration de l'huissier Bertrand, qui avait reçu cette confiance du député Turmel : « J'ai perdu 25.000 francs ». Il n'était nullement question de 27 ou 30.000 francs.

L'avocat général Godefroy, après avoir rendu hommage à la correction de l'huissier Cousin, a conclu en demandant à la cour d'allouer d'office à celui-ci des dommages-intérêts, par une très large application de l'article 136 du code d'instruction criminelle.

Adoptant ces conclusions, la cour a déclaré irrecevable l'opposition à l'ordonnance de jonction et mal fondée l'opposition au non-lieu.

M<sup>re</sup> Turmel a été condamné à payer à M. Cousin 5.000 fr. à titre de dommages-intérêts.

Ainsi que nous le disions hier, cet arrêt n'enlève en rien à M. Cousin le droit de poursuivre le député de Guingamp en dénonciation calomnieuse et de lui réclamer de ce chef d'accusation de nouveaux dommages-intérêts.

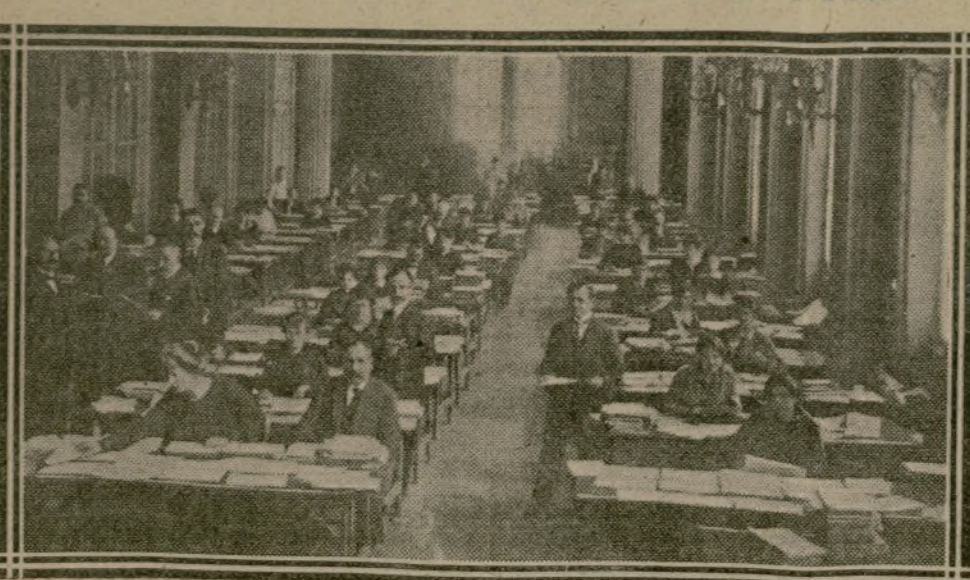
## On enquête à Loudéac

M. Labourie, commissaire de police de la brigade de Rennes, accompagné d'inspecteurs, est retourné à Loudéac pour un complément d'enquête sur l'affaire Turmel.

Avant d'interroger au fond le député de Guingamp, M. Gilbert, juge d'instruction, tient en effet à préciser quelle était sa situation financière avant les voyages qu'il effectuait en Suisse.

M. Labourie a d'abord entendu M. Abraham, beau-frère de M. Turmel, actuellement mobilisé à Rennes, à la 10<sup>e</sup> section des commis et ouvriers d'administration, et en congé. Il a convoqué aussi plusieurs autres témoins dont il recevra la déposition.

## LE TRI DES CARNETS DE PAIN



PHOTOGRAPHIE PRISE, HIER, A LA MAIRIE DU X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Hier, dans les mairies, les opérations du tri des cartes de pain ont commencé. A la mairie du dixième arrondissement, que nous avons visitée, plus de 70.000 carnets de pain ont été classés par les soins d'une centaine d'employés auxiliaires.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIERRE, 53, rue de Rivoli, Paris



## SIMPLE CALCUL SUR CE QUE COUTE DÉJÀ "L'AFFAIRE TURMEL"

Aujourd'hui que M. Turmel est enfin stable, sinon tranquille, entre les quatre murs nipolins d'une cellule de la Santé, maintenant que l'armée des policiers, des agents, des journalistes attachés aux pas de cet homme sont lancés... sur d'autres pistes, on peut songer à établir le petit bilan, qu'en style journalistique on appelle une note de frais.

A-t-on pensé, en effet, à ce que coûte au pays, c'est-à-dire au contribuable, à vous, à moi, l'odyssée de ce parlementaire voyageur ? C'est ce petit travail que nous vous soumettons :

Trois inspecteurs à Loudéac, du 11 au 13 septembre, jour où M. Turmel est arrivé à Paris sur lettre d'invitation de la questure. 90 fr.  
Traitements journaliers de ces mêmes agents à 6 francs. 54 fr.  
Le 13 septembre six agents, trois de la sûreté générale et 3 de la préfecture. 36 fr.  
Automobiles, flûte à la rue Saint-Philippe, à la Chambre des députés, au restaurant, etc. 60 fr.  
14 septembre, départ pour Loudéac, 3 agents, dont 2 voyageant sur permis. 63 fr.  
Séjour à Loudéac du 14 au 17, appointements journaliers et frais. 144 fr.  
Automobile du préfet d'Ille-et-Vilaine, de Loudéac à Rennes, Essance et huile. 40 fr.  
(On sait que le député alla dans cette voiture prendre le train à Rennes.)  
Trois inspecteurs de Rennes. Trois journées et frais. 148 fr.  
Automobiles des inspecteurs de Loudéac à Rennes et retour. 200 fr.  
Dépêches entre Loudéac et Paris. 100 fr.  
17 septembre : automobile à Versailles, dans le cas où le député aurait songé à descendre avant Paris. 80 fr.  
15 septembre : frais de dépêche pour l'arrestation à Bellegarde. 20 fr.  
Voyage d'un inspecteur (permis refusé demandé trop tard). 73 fr.  
Frais d'automobiles à Paris pendant vingt jours, à 100 fr. par jour. 2.000 fr.  
Généralistes à divers, Paris et Loudéac. 300 fr.  
Le 7 octobre, arrestation de M. Turmel au Palais, taxi retenu par le député et payé par M. Daru. 1 fr.  
Déjeuner envoyé chercher sur demande de M. Turmel et pris par lui au Palais. 8 fr.  
Indemnité parlementaire. Vingt-quatre jours, à 41 fr. par jour. 984 fr.  
Total. 4.401 fr.

J'ai négligé les centimes. On m'a d'ailleurs fait remarquer la modicité de ce chiffre.

Quatre mille quatre cent un francs, ce n'est pas très cher, en effet, par le temps qui court, et Turmel nous a occupés pour plus que cela.

Je suis heureux, puisque l'occasion s'en présente, de rendre hommage à ces infatigables inspecteurs qui font un métier pénible, dangereux même souvent, pour six francs par jour !

En ce moment, plus que jamais, cette constatation me paraît bonne à faire.

Six francs par jour ! C'est peu. M. Turmel est certainement de cet avis. — JULES CHANCEL.

## Le débat sur le ravitaillement

La Chambre a consacré hier une nouvelle séance à la discussion des interpellations sur le ravitaillement. Elle en aurait eu une le soir même, cinq ordres du jour impliquant tous la confiance au gouvernement ayant été déposés, si, sur une intervention de M. Charpentier, député des Ardennes, elle n'avait décidé de demander au ministre des explications complémentaires.

M. Charpentier avait envisagé l'hypothèse d'un recul des Allemands qui libérerait le département des Ardennes :

— Dans ce cas, demandait-il, comment procédez-vous à son ravitaillement ?

Le député des Ardennes ajouta qu'il croyait savoir, en effet, que les stocks constitués en prévision de cette éventualité avaient été consacrés aux besoins de l'infanterie.

La Chambre manifesta quelque surprise. M. Cosnier, président de la commission de l'Agriculture, déclara qu'il ne lui semblait pas possible de clore le débat sans que des explications aient été fournies sur ce point et sur les directives de la politique économique du gouvernement :

— Elles pourraient, dit-il, être données en comité secret, mais le gouvernement doit être entendu demain sur ces questions par les commissions du budget et de l'agriculture réunies. Je demande donc qu'il soit sursis au vote sur les ordres du jour jusqu'à jeudi.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, n'ayant fait aucune opposition, il en fut ainsi décidé.

La Chambre avait fixé, d'autre part, au 20 octobre, date à laquelle doit être discutée l'interpellation de M. Basly sur la situation des réfugiés, la discussion de deux autres interpellations de M. Defontaine et de MM. François Lefebvre, Léon Pasqual et Duru, visant le même sujet.

Séance demain.

## La population sera prochainement recensée

Le recensement de la population, qui a été prévu par la loi du 20 avril 1917, aura lieu prochainement et la date en sera fixée aussitôt que les préfets consultés auront fait connaître leur avis.

On sait que ce recensement, qui facilitera l'exécution des mesures relatives au ravitaillement, permettra surtout l'utilisation, dans l'intérêt de la défense nationale, de la main-d'œuvre disponible

## Un manifeste de la C. G. T.

Le bureau confédéral, au cours de sa dernière réunion, a voté un manifeste protestant contre le refus des passeports pour la conférence de Berne.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT**  
Rhumatisants  
Eau de Régime par excellence

## 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

### LE COTÉ BRITANNIQUE DE L'AFFAIRE BOLO

On découvre une vaste campagne de propagande pacifiste en Angleterre

On sait qu'une commission rogatoire a été envoyée en Angleterre, par le capitaine Bouchardon, pour permettre à la justice française de préciser le caractère de certaines manœuvres allemandes relatives à l'affaire Bolo. L'enquête poursuivie par cette commission donnera certainement les résultats les plus intéressants. On télégraphie, en effet, au Petit Parisien :

LONDRES, 9 octobre. — L'agence Central News croit que l'on peut s'attendre très prochainement à des révélations sensationnelles concernant le côté britannique de l'affaire Bolo.

Il résulte, en effet, d'enquêtes poursuivies durant ces dernières semaines par les polices secrètes anglaise et française que l'Allemagne se proposait de lancer une campagne pacifiste d'une énergie désespérée dans les masses populaires de la Grande-Bretagne au moyen de nombreux agitateurs et agents opérant dans les principaux centres.

Au prix d'un énorme effort de corruption on essayait de contrôler les diverses entreprises importantes afin de parvenir à soulever l'opinion publique contre la continuation de la guerre.

Les coupables ne seraient pas tous de nationalité ennemie et de vastes sommes auraient été mises à leur disposition pour assurer le succès de leur mission.

Deux documents établissant de façon irréfutable que ces faits et agissements concernaient les capitales de tous les pays alliés, seraient entre les mains des membres de la délégation judiciaire envoyée à Londres par le capitaine Bouchardon.

### On découvre, en Italie aussi, la trace de menées allemandes

ROME, 9 octobre. — L'attention des journaux est toujours fixée sur les révélations qui viennent d'Amérique au sujet de la propagande et des agissements allemands.

La police italienne s'occupe, en ce qui concerne l'Italie, de faire la lumière à ce sujet. On raconte que le représentant du groupe germanophile Hearst serait venu dans une grande ville du nord de l'Italie, il y a quatre ou cinq mois environ ; il eut avec diverses personnes des entrevues et des pourparlers, dont les résultats se sont traduits par des événements politiques immédiats.

Le principal a été le commencement de la campagne violente contre le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, considéré comme un des plus fermes soutiens de la politique de guerre et de l'étroite union avec les Alliés.

### Le sergent aviateur Jardin atterrit en Suisse après avoir bombardé Essen

BERNE, 9 octobre. — Le sergent aviateur français Jardin, qui a atterri, le 3 octobre, près de Rooschens, déclare qu'il était parti le 2 octobre au soir pour bombarder Essen. Après avoir rempli sa mission, il s'éleva complètement et fut assailli par un feu antiaérien violent. Il subit le feu des postes de garde de frontière suisses. Après avoir survolé la montagne Blauen, il se crut en France.

En atterrissant, l'appareil se prit dans un arbre, capota et brilla.

L'aviateur a été interné. (Havas.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, CE MATIN, A 5 H. 30, NOUS AVONS ATTAQUE EN LIAISON AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE LES POSITIONS ENNEMIES AU SUD DE LA FORÊT D'HOULST, ENTRE DRAIBANK ET WEINDRENDRE. LE COMBAT CONTINUE ET SE DÉVELOPPE FAVORABLEMENT POUR NOUS.

Sur le front de l'Aisne, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région du Panthéon.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes vers la butte de Tahure, détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans le secteur au nord du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — En Belgique, l'attaque déclenchée par nous ce matin s'est déroulée dans des conditions particulièrement brillantes.

APRÈS AVOIR FRANCHI LE RUISSEAU MARECAUX DU BROONBECK, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ AVEC UN ENTRAÎNEMENT ADMIRABLE, SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRES 500, LES DÉFENSES ACCUMULÉES PAR L'ENNEMI, EN DÉPIT DES DIFFICULTÉS DU TERRAIN ET DES MAUVAISES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES.

LES VILLAGES DE SAINT-JEAN, DE MANGELAARE ET DE VELDHOEK, AINSI QUE DE NOMBREUSES FERMES ORGANISÉES EN BLOCKHAUS, SONT TOMBES EN NOTRE POUVOIR.

NOTRE AVANCE, QUI A ATTEINT UNE PROFONDEUR MOYENNE DE 2 KILOMÈTRES, NOUS A AMENÉS JUSQU'ÀUX LISIÈRES SUD DE LA FORÊT D'HOULST.

Notre aviation, malgré le vent qui soufflait en tempête, a collaboré activement à l'attaque, mitraillant, à faible hauteur, l'infanterie ennemie et assurant la liaison avec les autres armes.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 300, dont 12 officiers.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été, par moments, violente dans la région de la Ferme et La Roquette et dans tout le secteur Ailles-Craonne.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS DE NOUVEAU ATTAQUE CE MATIN, A 5 HEURES 20, SUR UN LARGE FRONT AU NORD-EST ET À L'EST D'YPRES, PENDANT QUE NOS ALLIÉS ATTAQUAIENT À NOTRE GAUCHE.

LES RAPPORTS SIGNAIENT UNE AVANCE SATISFAISANTE EN COURS SUR TOUT LE FRONT.

Le temps demeure orageux.

### Front belge

Pendant la journée du 8 octobre, notre artillerie a exécuté des tirs de neutralisation et de destruction sur plusieurs batteries et

## L'ATTAQUE ANGLAISE A OBTENU "DE TRÈS HEUREUX RÉSULTATS"

Nos alliés ont achevé la conquête de Poelcappelle. Ils tiennent les crêtes dans la direction de Paschendale. Ils tiennent également, en liaison avec nous, les lisières de la forêt d'Houthulst.

### PLUS DE 1,000 PRISONNIERS DÉJÀ DÉNOMBRÉS

OFFICIEL BRITANNIQUE, 24 heures. — La pluie qui n'a cessé de tomber en abondance dans l'après-midi et la soirée d'hier avait détrempe le sol rendant le passage très difficile à nos troupes. Malgré l'orage et l'état du terrain, nous avons réussi à lancer notre attaque, ce matin, à cinq heures vingt, en liaison avec l'armée française à notre gauche et à obtenir de très heureux résultats.

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broodseinde jusqu'à Saint-Jansbeek, à seize cents mètres au nord-est de Bixchoote. A l'extrême-droite, les Australiens se portant au delà de la crête à l'est et au nord-est de Broodseinde ont atteint tous leurs objectifs.

A la droite du centre, une division territoriale de troisième ligne, comprenant les régiments de fusiliers de Manchester, du comté de Lancastre-Est et du comté de Lancastre, a progressé de seize cents mètres vers le nord en suivant la crête dans la direction de Paschendale.

Elle a atteint tous ses objectifs avec le plus beau courage et la plus grande ténacité, en dépit de circonstances particulièrement difficiles et pénibles. Au centre, entre

la crête principale et Poelcappelle, nous avons effectué une avance importante qui a fait tomber entre nos mains un grand nombre de fermes organisées et de redoutes bétonnées.

A la gauche du centre, nous avons achevé la conquête de Poelcappelle. A l'extrême-gauche, les troupes anglaises, galloises, irlandaises et la garde ont atteint tous leurs objectifs et pris possession des lisières de la forêt d'Houthulst, à près de 3 kilom. 200 au nord-ouest de Poelcappelle.

Notre gauche, l'armée française franchissant le Strombeck, qui est en pleine crue, a aussi atteint les lisières de la forêt d'Houthulst et tous ses objectifs, comprenant plusieurs hameaux et de nombreuses localités organisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille.

Hier, le temps était encore moins propice à l'aviation que les jours précédents. Nos pilotes ont fait cependant avec succès de nombreuses reconnaissances et quelque travail d'artillerie.

Deux avions allemands ont été contraints d'atterrir désemparés. Des objectifs à terre ont été atteints à la mitrailleuse. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

## KERENSKY VA ENFIN FORMER SON MINISTÈRE

L'acuité de la crise a rendu les partis moins intransigeants, et l'accord s'est fait sur nombre de points.

Le 6 octobre a été la journée dans laquelle les événements de Russie, après de longues incertitudes, ont commencé à prendre un tour plus favorable et à laisser entrevoir la solution qui permettra à M. Kerensky de former son ministère.

Ce jour-là, les conversations entre M. Kerensky et les délégués de la conférence démocratique avaient été particulièrement cordiales. Un progrès vers la conciliation était sensible. La crise politique et la crise économique (qui n'est pas la moins menaçante) étaient devenues si aiguës que la nécessité de trouver un *modus vivendi* s'imposait à tous les esprits raisonnables. L'excès même du mal a produit une détente.

On s'est donc rendu compte que la constitution d'un gouvernement était un besoin vital, et que le « tout ou rien » des bolcheviks risquait de conduire à une catastrophe. C'est ce qui a facilité l'entente de M. Kerensky et de la conférence démocratique sur les deux points

essentiels suivants : cabinet de concentration, où entreraient des cadets et de grands industriels ; formation d'un « pré-parlement », qui contrôlerait le gouvernement, mais qui, n'étant pas élu, n'aurait qu'un rôle consultatif.

Le seul point qui restait en litige, c'était le problème agraire, c'est-à-dire le partage des terres. Un compromis paraît être intervenu.

Si cet accord subsiste, si tout n'est pas remis en question demain, comme il est déjà arrivé trop souvent, M. Kerensky va pouvoir former son ministère. Il lui restera à la conduire avec énergie et fermeté au milieu des écueils d'une situation encore difficile. — J. B.

## Le khédive d'Égypte est mort

LE CAIRE, 9 octobre. — Le sultan Hussein Kemal est mort.

## LA MOTION RENAUDÉL VOTÉE À BORDEAUX

Elle préconise la poursuite vigoureuse de la guerre jusqu'au triomphe du droit

BORDEAUX, 9 octobre. — Les majoritaires refusant de mêler leurs signatures à celles des kienthaliens et les minoritaires manifestant leur solidarité avec ceux-ci, l'accord semble irréalizable entre les fractions du parti socialiste. Des représentants des deux tendances cherchent cependant à trouver un compromis.

En attendant, M. Sembat, qui présidait la séance de ce matin, a proposé de l'ajourner à l'après-midi. Cette proposition ayant été rejetée, M. Bourderon, l'un des pèlerins de Zimmerwald, est monté à la tribune pour affirmer, une fois de plus, l'opposition des kienthaliens à la participation ministérielle et au vote des crédits de guerre.

M. Jean Longuet, député minoritaire, parle ensuite. Il exprime l'opinion que l'Alsace-Lorraine doit revenir à la France, mais seulement après un referendum de sa population.

La séance de l'après-midi, qui devait reprendre à 2 h. 30, n'a pu être reprise que très tard, la commission des résolutions n'ayant pu s'entendre pour présenter une motion d'unanimité.

C'est seulement vers six heures que les membres de la commission des résolutions ont fait leur entrée dans la salle du congrès. M. Cachin rend compte des travaux de cette commission qui a eu trois réunions successives. Six motions ont été déposées par MM. Brizon, Mistral, Renaudel, Pressimane, Rappoport et Laffont.

M. Renaudel monte à la tribune et lit la motion majoritaire qui demande une paix fondée sur le triomphe du droit et de la civilisation, rend hommage à la Russie révolutionnaire, condamne l'impérialisme sous toutes ses formes et fait appel à la Société des Nations. Pour que la force ne triomphe pas du droit, l'action militaire, diplomatique et économique doit être poussée au maximum. Elle réclame enfin une conduite plus vigoureuse de la guerre.

Les six propositions de la motion majoritaire demandent entre autres choses : la répudiation de la diplomatie secrète, la révision des buts de guerre d'accord avec tous les Alliés, l'arbitrage entre les Alliés, le rajeunissement de la Constitution par une assemblée unique ; enfin, la participation ministérielle conditionnée et contrôlée.

M. Pressimane, député de la Haute-Vienne, leader de la minorité, vient ensuite lire la motion dont il est l'auteur. La motion Pressimane demande la confirmation de l'adhésion sans réserve du parti à la conférence de Stockholm, destinée à préparer la paix selon les principes formulés par la révolution russe.

C'est au tour de M. Brizon. Il s'affirme prêt à voter personnellement la motion Pressimane, sous réserve de l'amendement suivant : « Le groupe parlementaire votera contre les crédits pour une paix immédiate et sans annexions. »

M. Albert Thomas a la parole avant le vote. Il soutient la motion Renaudel et s'efforce de faire ressortir les contradictions profondes qui existent entre la motion Pressimane et l'amendement Brizon.

M. Albert Thomas s'affirme, à nouveau, partisan de Stockholm. Mais il ne veut pas, quant à lui, aller à Stockholm uniquement guidé par la pensée d'obtenir une paix quelconque.

M. Brizon s'efforce, en vain, d'atténuer l'excellente impression produite par les discours de M. Albert Thomas. Mais, dès ce moment, il est visible que le siège du congrès est fait.

Il est huit heures. La discussion générale est enfin terminée. On passe au vote, par mandats, par l'appel des fédérations.

Le vote donne les résultats suivants : pour la motion Renaudel, 1.552 voix ; pour la motion Pressimane, 831 ; pour la motion Pressimane amendée par M. Brizon, c'est-à-dire contre le vote des crédits, 388. De plus, 118 mandats se prononcent, purement et simplement, contre les crédits, et s'abstiennent sur le reste de la motion Pressimane. On note 85 abstentions.

## Bourse de Paris du 9 octobre 1917

ALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non libéré	88 40	88 40	101. Fonc. 1895	338	342
5 0/0 libéré	88 40	88 40	— 1900	378	377 50
3 0/0 non libéré	61 50	61 50	— 1905	200	200
3 0/0 libéré	61 50	61 50	— 1912	400	400
3 1/2	89 05	89 05	— 1917	311	311
Tunisie 1892	332	329 50	— 1918	1316	1332
Afrique Occident.	352 50	352 50	— 1919	790	800
1897	379	379	— 1920	790	800
1898	379	379	— 1921	826	826
1899	379	379	— 1922	826	826
1900	379	379	— 1923	826	826
1901	379	379	— 1924	826	826
1902	379	379	— 1925	826	826
1903	379	379	— 1926	826	826
1904	379	379	— 1927	826	826
1905	379	379	— 1928	826	826
1906	379	379	— 1929	826	826
1907	379	379	— 1930	826	826
1908	379	379	— 1931	826	826
1909	379	379	— 1932	826	826
1910	379	379	— 1933	826	826
1911	379	379	— 1934	826	826
1912	379	379	— 1935	826	826
1913	379	379	— 1936	826	826
1914	379	379	— 1937	826	826
1915	379	379	— 1938	826	826
1916	379	379	— 1939	826	826
1917	379	379	— 1940	826	826
1918	379	379	— 1941	826	826
1919	379	379	— 1942	826	826
1920	379	379	— 1943	826	826
1921	379	379	— 1944	826	826
1922	379	379	— 1945	826	826
1923	379	379	— 1946	826	826
1924	379	379	— 1947	826	826
1925	379	379	— 1948	826	826
1926	379	379	— 1949	826	826
1927	379	379	— 1950	826	826
1928	379	379	— 1951	826	826
1929	379	379	— 1952	826	826
1930	379	379	— 1953	826	826
1931	379	379	— 1954	826	826
1932	379	379	— 1955	826	826
1933	379	379	— 1956	826	826
1934	379	379	— 1957	826	826
1935	379	379	— 1958	826	826
1936	379	379	— 1959	826	826
1937	379	379	— 1960	826	826
1938	379	379	— 1961	826	826
1939	379	379	— 1962	826	826
1940	379	379	— 1963	826	826
1941	379	379	— 1964	826	826
1942	379	379	— 1965	826	826
1943	379	379	— 1966	826	826
1944	379	379	— 1967	826	826
1945	379	379	— 1968	826	826
1946	379	379	— 1969	826	826
1947	379	379	— 1970	826	826
1948	379	379	— 1971	826	826
1949	379	379	— 1972	826	826
1950	379	379	— 1973	826	826
1951	379	379	— 1974	826	826
1952	379	379	— 1975	826	826
1953	379	379	— 1976	826	826
1954	379	379	— 1977	826	826
1955	379	379	— 1978	826	826
1956	379	379	— 1979	826	826
1957	379	379	— 1980	826	826
1958	379	379	— 1981	826	826
1959	379	379	— 1982	826	826
1960	379	379	— 1983	826	826
1961	379	379	— 1984	826	826
1962	379	379	— 1985	826	826
1963	379	379	— 1986	826	826
1964	379	379	— 1987	826	826
1965	379	379	— 1988	826	826
1966	379	379	— 1989	826	826
1967	379	379	— 1990	826	826
1968	379	379	— 1991	826	826
1969	379	379	— 1992	826	826
1970	379	379	— 1993	826	826
1971	379	379	— 1994	826	826
1972	379	379	— 1995	826	826
1973	379	379	— 1996	826	826
1974	379	379	— 1997	826	826
1975	379	379	— 1998	826	826
1976	379	379	— 1999	826	826
1977	379	379	— 2000	826	826
1978	379	379	— 2001	826	826
1979	379	379	— 2002	826	826
1980	379	379	— 2003	826	826
1981	379	379	— 2004	826	826
1982	379	379	— 2005	826	826
1983	379	379	— 2006	826	826
1984	379	379	— 2007	826	826
1985	379	379	— 2008	826	826
1986	379	379	— 2009	826	826
1987	379	379	— 2010	826	826
1988	379	379	— 2011	826	826
1989	379	379	— 2012	826	826
1990	379	379	— 2013	826	826
1991	379	379	— 2014	826	826
1992	379	379	— 2015	826	826
1993	379	379	— 2016	826	826
1994	379	379	— 2017	826	826
1995	379	379	— 2018	826	826
1996	379	379	— 2019	826	826
1997	379	379	— 2020	826	826
1998	379	379	— 2021	826	826
1999	379	379	— 2022	826	826
2000	379	379	— 2023	826	826
2001	379	379	— 2024	826	826
2002	379	379	— 2025	826	826
2003	379	379	— 2026	826	826
2004	379	379	— 2027	826	826
2005	379	379	— 2028	826	826
2006	379	379	— 2029	826	826
2007	379	379	— 2030	826	826
2008	379	379	— 2031	826	826
2009	379	379	— 2032	826	826
2010	379	379	— 2033	826	826
2011	379	379	— 2034	826	826
2012	379	379	— 2035	826	826
2013	379	379	— 2036	826	826
2014	379	379	— 2037	826	826
2015	379	379	— 2038	826	826
2016	379	379	— 2039	826	826
2017	379	379	— 2040	826	826
2018	379	379	— 2041	826	826
2019	379	379	— 2042	826	826
2020	379	379	— 2043	826	826
2021	379	379	— 2044	826	826
2022	379	379	— 2045	826	826
2023	379	379	— 2046	826	826
2024	379	379	— 2047	826	826
2025	379	379	— 2048	826	826
2026	379	379	— 2049	826	826
2027	379	379	— 2050	826	826
2028	379	379	— 2051	826	826
2029	379	379	— 2052	826	826
2030	379	379	— 2053	826	826
2031	379	379	— 2054	826	826
2032	379	379	— 2055	826	826
2033	379	379	— 2056	826	826
2034	379	379	— 2057	826	826
2035	379	379	— 2058	826	826
2036	379	379	— 2059	826	826
2037	379	379	— 2060	826	826
2038	379	379	— 2061	826	826
2039	379	379	— 2062	826	826
2040	379	379	— 2063	826	826
2041	379	379	— 2064	826	826
2042	379	379	— 2065	826	826
2043	379	379	— 2066	826	826
2044	379	379	— 2067	826	826
2045	379	379	— 2068	826	826
2046	379	379	— 2069	826	826
2047	379	379	— 2070	826	826
2048	379	379	— 2071	826	826
2049	379	379	— 2072	826	826
2050	379	379	— 2073	826	826
2051	379	379	— 2074	826	826
2052	379	379	— 2075	826	826
2053	379	379	— 2076	826	826
2054	379	379	— 2077	826	826
2055	379	379	— 2078	826	826
2056	379	379	— 2079	826	826
2057	379	379	— 2080	826	826
2058	379	379	— 2081	826	826
2059	379	379	— 2082	826	826
2060	379	379	— 2083	826	826
2061	379	379	— 2084	826	826
2062	379	379	— 2085	826	826
2063	379	379	— 2086	826	826
2064	379	379	— 2087	826	826
2065	379	379	— 2088	826	826
2066	379	379	— 2089	826	826
2067	379	379	— 2090	826	826
2068	379	379	— 2091	826	826
2069	379	379	— 2092	826	826
2070	379	379	— 2093	826	826
2071	379	379	— 2094	826	826
2072	379	379	— 2095	826	826
2073	379	379	— 2096	826	826
2074	379	379	— 2097	826	826
2075	379	379	— 2098	826	826
2076	379	379	— 2099	826	826
2077	379	379	— 2100	826	826
2078	379	379	— 2101	826	826
2079	379	379	— 2102	826	826
2080	379	379	— 2103	826	826
2081	379	379	— 2104	826	826
2082	379	379	— 2105	826	826
2083	379	379	— 2106	826	826
2084	379	379	— 2107	826	826
2085	379	379	— 2108	826	826
2086	379	379	— 2109	826	826
2087	379	379	— 2110	826	826
2088	379	379	— 2111	826	826
2089	379	379	— 2112	826	826
2090	379	379	— 2113	826	826
2091	379	379	— 2114	826	826
2092	379	379	— 2115	826	826
2093	379	379	— 2116	826	826
2094	379	379	— 2117	826	826
2095	379	379	— 2118	826	826
2096	379	379	— 2119	826	826
2097	379	379	— 2120	826	826
2098	379	379	— 2121	826	826
2099	379	379	— 2122	826	826
2100	379	379	— 2123	826	826
2101	379	379	— 2124	826	826
2102	379	379	— 2125	826	826
2103	379	379	— 2126	826	826
2104	379	379	— 2127	826	826
2105	379	379	— 2128	826	826
2106	379	379	— 2129	826	826
2107	379	379	— 2130	826	826
2108	379	379	— 213		



## LES CHAMUZOT REÇOIVENT

PAR

JACQUES CONSTANT

Depuis que son mari, mobilisé à l'usine Franchard, gagnait des cent quatre-vingt francs par semaine, Mme Chamuzot avait acquis des goûts de grandeur. Elle, qu'on voyait en toute saison débambuler mal peignée, vêtue d'un crasseux peignoir de pilou, ne sortait plus aujourd'hui qu'en costume tailleur avec un immense chapeau de velours bleu ceinturé d'une voilette à ramages. Deux fois par mois, elle passait une heure chez Eugène, le coiffeur de la rue d'Alésia, pour se faire onduler.

« Que voulez-vous, ma chère, disait-elle d'un air pincé à Mme Chotard, la concierge, nous avons les moyens ». Même que cette femme sans délicatesse avait abusé de la situation pour présenter les treize quittances dues au propriétaire. Mais Mme Chamuzot l'avait rabrouée vertement en criant que le moratorium n'était sûrement pas fait pour les chiens.

Entre temps, elle avait prévenu Mme Germain, dont elle tenait le ménage, qu'elle eût à se pourvoir d'une remplaçante, car les soins de son propre intérieur absorbaient ses journées. A la vérité, elle maniait assez peu le balai, car elle redoutait maintenant de se salir les mains. Elle passait la matinée à sa toilette, se lavant les dents, se polissant les ongles et allant jusqu'à mettre du rouge aux lèvres et du khol aux paupières, comme elle l'avait vu faire à la femme entretenue du second.

Sur le coup de dix heures, elle descendait aux provisions, avec un bonnet de dentelles et un tricot de soie fraise écarlée qui laissaient les voisins béants de stupéfaction. Un peu gênée par ses talons hauts, elle marchait, hautaine, les bras ballants, laissant à son fils Jean le soin de porter le filet.

A douze ans, Jean Chamuzot était le plus parfait vaurien qui eût fleuri sur le pavé de la rue Vercingétorix. De la porte de Vanves à la barrière d'Orléans, il était connu sous un jour peu flatteur. Pas un épier à Vétalage duquel il n'eût chipé des figues et des raisins secs, pas un pavillon dont il n'eût tiré la sonnette entre chien et loup, sans préjudice de mille autres peccadilles. « C'est tout mon portrait », disait le père en riant ; mais la mère, qui récoltait les avances, l'assommait parfois de râclées formidables à coups de canne, à coups de balai, en le traitant de chenapan, de petit voyou et d'autres vocables que ne mentionnent pas les honnêtes dictionnaires.

Au début de leur splendeur, Mme Cha-

## Trois guérisons dans la même famille.

Dans la famille Martinet, qui habite à Braze, par Saint-Bonnet-Tronçais (Allier), il y avait trois femmes dont la santé n'était pas bonne, et qui, en présence des nombreuses guérisons qu'elles obtenaient, décidaient toutes trois de demander aux Pilules Pink leur propre guérison. Bonne inspiration couronnée par un succès complet.

Mlle Germaine Martinet, se faisant l'interprète de ses sœurs, nous a écrit, en effet, ce qui suit :



Mlle GERMAINE MARTINET

« Mes sœurs et moi avons pensé que vos Pilules Pink, dont on fait partout grand éloge, pourraient sans doute nous guérir de notre état d'anémie, de notre grande faiblesse. Nous en avons fait expédier de Paris et nous avons, toutes les trois, suivi le traitement. Nous nous sommes de suite senties beaucoup mieux, et avons commencé à reprendre des forces. Les Pilules Pink ont été aussi bonnes pour mes sœurs que pour moi et nous avons été guéries en même temps. Une de mes sœurs, très fatiguée par quatre couches en sept ans, et qui était particulièrement déprimée, a été, pour ainsi dire, transformée. »

Comme on vient de le voir, les Pilules Pink ne sont pas de ces médicaments capricieux qui guérissent les uns et ne font rien pour les autres. Les Pilules Pink n'ont pas de préférences et elles sont bonnes, secourables, pour tous les âges et tous les tempéraments. Le traitement est on ne peut plus facile à suivre : deux à trois Pilules Pink à prendre au moment des repas et aucune complication de régime à observer. Au bout de quelques jours de traitement, celui qui n'avait pas assez de sang ou dont le sang était pauvre, se sent fortifié, car les Pilules Pink, et c'est là tout le secret de leurs si nombreuses guérisons, donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie, irrégularités des femmes.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balin, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

dans les régions reconquises : ils comprendraient mieux tout ce qu'ils doivent à ceux qui se battent.

## La fin d'une enseigne

On se demande vraiment à qui l'on pourrait bien s'adresser pour empêcher certaines petites horreurs qui se commettent quotidiennement à Paris. Il y a, dans une rue des environs du Palais-Royal, un restaurant dont la célébrité très ancienne était pour ainsi dire authentifiée par une vieille enseigne qui datait à peu près du Directoire et qui devait avoir été peinte par quelque contemporain de Boilly. Cette enseigne, très large et très belle, faisait la joie des amateurs du vieux Paris, qui n'ont, hélas, plus beaucoup de spectacles de ce genre à admirer. Depuis quelques jours, la vieille enseigne a disparu et a fait place à une plaque terriblement quelconque.

On devrait classer les façades curieuses et les jolies enseignes comme de vrais monuments. Et s'il devenait nécessaire de soustraire ces dernières aux intempéries, est-ce qu'il ne serait pas plus simple d'en faire faire de bonnes copies ? Paris perd si vite tous les jours de son caractère !

## Le prestige de l'affiche

Nos bons amis les Russes ont, comme beaucoup de nos compatriotes, le respect de la « parole » affichée. Ils poussent même ce respect à un degré touchant, qu'on ne trouverait plus chez nous.

Lorsque Kerensky, lors de l'affaire Kornilov, fit afficher sa vibrante proclamation, l'ex-ministre de la Marine, M. Lebedef, parcourait les rues de la capitale afin de prêcher aux soldats la soumission et l'esprit de patriotisme.

Au coin d'une rue, il aperçut un groupe de fantassins arrêtés devant la proclamation. — Quelles nobles paroles, mes amis ! s'écria-t-il. Comme nous devons les écouter et les mettre en pratique, n'est-ce pas !

Difficile, répliqua doucement l'un des militaires, nous ne savons pas lire.

Le bon M. Lebedef continua sa tournée de propagande. Mais, chaque fois qu'il trouvait des soldats arrêtés devant la proclamation, il commençait par leur en donner lecture.

## Les tentacules de la pieuvre

Guillaume II, on l'a vu par un procès d'hier, prétend exercer une sorte de tutelle omnipotente sur tous les membres des familles régnantes en Allemagne.

Heureusement pour lui, le tribunal l'a débarrassé de ses prétentions, sans quoi il aurait trop à faire : l'Allemagne compte, en effet, 22 familles régnantes composées de 430 personnes : une vraie armée de rois, grands-ducs, princes, etc., dont les listes civiles, apanages et pensions grèvent le peuple d'une façon colossale.

La plus nombreuse de ces familles tentaculaires est celle des Reuss, branches aînée et cadette, qui compte 62 membres. Suivent la famille royale et ducal de Bavière avec 55 personnes ; les princes de Lippe, 54 membres. Les Hohenzollern ne viennent qu'au quatrième rang avec 47 personnes, dont 28 hommes et 19 femmes. Il y a 31 Schaumburg-Lippe, 27 Hesse, etc., jusqu'aux Meklénbourg-Strelitz qui ne sont que 3 : 1 prince et 2 princesses.

Bref, il existe en Allemagne un prince pour 157.702 habitants.

Nos ennemis ne risquent pas d'être obligés un de ces jours d'établir la « carte » de prince, ou d'imaginer un ersatz.

## LE PONT DES ARTS

Une grave blessure a retenu de longs mois, sur un lit de souffrance, notre confrère Henri Regnault, mobilisé comme aviateur : il eut le loisir de réfléchir sur le problème du bonheur ; malgré ses douleurs, il s'est toujours trouvé heureux.

Quel plus bel exemple pourrait-on citer de l'efficacité des conseils donnés dans la brochure *Le Bonheur existe* qu'il vient d'écrire en collaboration avec L. Baffert ?

L'auteur de *L'accuse* estimait son œuvre inachevée. Il la complète aujourd'hui par une suite qu'il appellera le *Crime* et qui sera, suivant son expression, « un monument que l'élève à la mémoire des millions d'hommes assassinés ».

C'est le 20 octobre courant que tombe le centenaire de Méhul, qui fut l'auteur de *Joseph* et du *Chant du Départ*. De très bons esprits forment le souhait que ce centenaire soit célébré. Quoi de plus juste ? L'œuvre de Méhul est tombée vraiment dans un oubli bien injuste.

LE VEILLEUR.

Il y a une douzaine d'années, s'il m'en souvient bien, je rédigeais les « informations coloniales » d'un grand journal du soir. Certain jour, je reçus un magnifique prospectus, accompagné d'une chaleureuse lettre de recommandation signée du nom d'un « colonial » en chambre fort distingué. Il s'agissait de créer à Paris un comptoir colonial — mais quelque chose d'immense, quelque chose qu'on n'aurait jamais vu ! On y trouverait tous les produits de notre vaste domaine d'outre-mer : le rhum, le sucre, le café, le cacao, le caoutchouc, le poivre, le bois de campêche et l'acajou. Tout, vous entendez, absolument tout ! Au gros comme au détail, en quantités illimitées, aussi bien que pour deux sous. C'était un programme, si j'ose dire, épatant !

Cependant, comme on me faisait l'honneur de me demander mon concours, je répondis à l'éminent colonial en chambre par une fin de non recevoir à peu près ainsi conçue :

« Bien qu'homme de lettres, je constate avec regret l'absence absolue d'épiciers dans le conseil d'administration et dans la direction d'une affaire qui me paraît avant tout une affaire d'épicerie ! Quand vous aurez intéressé les épiciers là-dedans, repassez : alors, j'en parlerai à mes lecteurs. »

L'éminent colonial en chambre ne repassa pas. Il m'écrivit seulement, sur le ton d'une amère tristesse, que les épiciers ne voulaient rien savoir, mais que c'était eux qui étaient dans leur tort.

J'en convenais avec lui. Je déplorais l'inertie, l'indifférence, l'esprit de malthusianisme économique — j'ai défini l'autre jour ce que le terme signifie — qui pesaient si lourdement sur nos commerçants et nos industriels. Ils avaient leurs fournisseurs, ça avait toujours marché comme ça, un ou deux de leurs collègues — des chimériques, des romanesques évidemment ! — avaient essayé de faire des affaires directement avec nos colonies : ils avaient été échaudés ! Moralité : laissons les colonies françaises où elles sont. Tout au plus, si nos enfants sont trop bêtes pour faire des épiciers, nous les y enverrons... comme fonctionnaires !

Si je vous raconte tout ça, qui n'est pas gai, c'est que les choses sont en train de changer. La guerre, en cela du moins, aura servi à quelque chose. La difficulté est la mère de l'industrie. L'Angleterre, l'Amérique, qui convoient principalement les denrées coloniales et qui, par conséquent, nous envoient principalement les leurs, ayant leurs bateaux occupés autre part et à une autre besogne, nous avons bien été obligés de songer à nous débrouiller autrement et à nous adresser à nos propres colonies. Un autre mobile encourage puissamment cette initiative : les pays étrangers se font payer en or ; et bien que notre change soit moins bas que celui de l'Allemagne, il est assez bas pour que cela devienne désagréable et coûteux.

Il en résulte que les colons, pour la première fois, ont vu venir à eux non seulement des épiciers, de vrais épiciers, mais des industriels, des hommes d'affaires. Il se crée un mouvement qui paraît sérieux et qui survivra sans doute à la guerre : on aura pris l'habitude du contact, et, désormais, l'on se connaît. Il devient à peu près certain, par exemple, qu'une partie de nos villages détruits seront reconstruits, pour la charpente, avec les bois de notre Côte d'Ivoire et de notre Congo, et que nos usines de pâte à papier commenceront à utiliser également cette matière première, ainsi que les bambous d'Indochine. Il y a réellement un esprit nouveau : une aurore apparaît. Je souhaite seulement que ce soit une véritable aurore et non pas quelque chose de fugace et d'indéterminé, comme les aurores boréales.

Pierre MILLE.

## Le mariage de M. Turmel

Quand M. Turmel n'était qu'un jeune et très modeste clerc d'avoué à Loudéac — à « Loudia » comme on prononce dans le pays — il prenait ses repas dans l'une de ces auberges qui ne paient pas beaucoup de mine, mais où l'on mange copieusement et assez bien pour pas cher.

Comme toutes les auberges de campagne, celle-ci possédait une servante, une « fille », qui n'était ni plus laide ni plus jolie que ses

pareilles, mais possédait, paraît-il, des qualités de ménagère. Tandis qu'elle remplissait sa « bolée » de cidre doux et lui servait des œufs fricassés sur des galettes de blé noir, M. Turmel, qui rêvait d'établir son foyer sur des bases solides, la remarquait.

Peu après il l'épousait. Méthodique et patient, le petit clerc d'avoué se fit alors professeur, entreprit l'instruction et l'éducation de sa moitié à laquelle, pendant des années, il fit la classe chaque soir après dîner.

Ainsi, petit à petit, la fille d'auberge qui versait du « cite » aux rouliers devint une « dame ». Elle ne se contenta point de le devenir, elle le fit sentir en toute occasion à son entourage.

On s'en souvient à Loudéac...

## Lacanisme militaire

Le général Pétain ne saurait être accusé de rechercher la réclame.

Son seul but a été de tous nos chefs d'armées, il s'est longtemps refusé à poser pour tout portrait officiel à destination des journaux. Et, nous dit le *Correspondant*, lorsque, au moment de sa grandissime notoriété, un éditeur militaire pria le général Pétain de lui fournir quelques notes autobiographiques, le grand chef répliquait froidement, dit-on, par l'envoi d'un bulletin aussi sec qu'un extrait de l'état civil et se bornant à ces deux lignes : « Pétain, général de division. — Né le 24 avril 1856. — Mort le... »

Cette anecdote, peut-être légendaire, est en tout cas bien dans la manière de l'homme.

## L'école de Giverny

Claude Monet, le doyen depuis la mort de Degas, et le plus lumineux des impressionnistes, a quitté son cher Giverny pour aller peindre la cathédrale de Reims — ce qui reste de la cathédrale. Lui qui a peint tant de cathédrales dans leur splendeur, quel chef-d'œuvre fera-t-il avec ce squelette dont chaque pierre déchiçonnée cante un tel martyre et tant d'héroïsme !

Il fallait qu'il fût bien attiré par l'envie de mettre sur une toile cette merveilleusement glorieuse, pour abandonner, ne fût-ce que quelques jours, son cher jardin, où il a réuni des fleurs admirables qui mettent autour de lui une perpétuelle fête de couleurs.

Ce jardin, il l'aime à l'adoration, il en est jaloux comme d'une maîtresse, au point qu'il ne veut le laisser voir à personne. Nul n'y pénètre.

De réputation, il est connu de tous les amateurs de peinture dans le monde entier ; des touristes font de longues routes pour le contempler ; mais inutilement, le jardin n'est pas visible. Le genre de Claude Monet lui-même, lequel est Américain, ne peut y faire admettre ses compatriotes qui, pourtant, n'ont pas pour habitude de marchander la peinture du propriétaire.

Or, malgré cet accueil inhospitalier, sur la seule réputation du maître, un certain nombre de jeunes peintres sont venus se grouper autour de sa maison, dans le village, afin de donner à leurs tableaux l'éclat de son rayonnement.

Cela a suffi pour faire donner à cette pléiade le nom d'école de Giverny, et les tableaux de cette école se vendent comme si c'était l'école même de Claude Monet.

## Émotions fortes

Un endroit où l'on entend fortement le bruit du canon, c'est la partie du bois de Boulogne située près de la porte Dauphine, en avant de l'endroit où fut le Pavillon Chinois.

Pendant toute la préparation de la dernière offensive anglaise, les détonations étaient si nettes que l'on aurait pu croire que le tir était tout proche, qu'il s'agissait d'un essai ou d'une canonnade sur un point de notre front voisin de Paris.

On entendait les coups des grosses pièces mais aussi ceux des pièces plus petites ; cela faisait un roulement entre deux explosions.

Mais, au début de cette semaine, le Bois était si charmant dans cet arrière-plan que nous avons gardé, même pour mieux sentir la douceur de vivre dans cette oasis, si loin des horreurs de la guerre, grâce à la vaillance de nos soldats et de nos alliés.

Un officier convalescent qui remarquait cette indifférence disait :

— Il faudrait qu'une loi obligeât tous les gens de l'arrière à aller passer huit jours

## LE CHARBON DES ARTISTES

par Lucien Métivet.



— Profiter d'une question de chauffage pour traiter la peinture de « petit commerce » et de « petite industrie », ce n'est plus du racontage : ça devient de la critique d'art.

Ayuntamiento de Madrid

## LA PRINCESSE INFIRMIÈRE

La princesse Yolande, fille aînée de L.L. M.M. le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène, suit les traditions de bonté et de dévouement inlassables de la famille royale d'Italie.

La princesse, qui est âgée de dix-sept ans, visite chaque jour les hôpitaux, y fait d'amples distributions de cadeaux, s'enquiert,



LA PRINCESSE YOLANDE ET DEUX DAMES DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE

avec une touchante sympathie, de l'état des blessés et prodigue à tous des paroles de réconfort et d'espoir.

La charité jointe à la grâce et à la beauté, tel est l'apanage de cette jeune et charmante princesse, dont la vie débute par l'accomplissement du grand devoir de soulager et de consoler ceux qui souffrent.

## INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster est de retour à Paris, venant d'Aix-les-Bains.

— Lady Essex et Lady Johnstone sont également à Paris pour quelques jours.

— A l'hôpital Franco-Britannique, en présence de S. Exc. M. Olyntho de Magalhães, ministre du Brésil, du docteur Paul de Rio Branco, médecin-chef, et des notabilités de la colonie brésilienne, le commandant Degeorge, a remis, au nom du président de la République, une croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à un officier et à cinq soldats soignés à l'hôpital. Le commandant Degeorge a loué la vaillance de ces modestes héros et adressé des remerciements au dévoué chef qu'est le docteur Paul de Rio Branco. Une partie artistique a terminé cette touchante cérémonie.

## NAISSANCES

— La comtesse Kerchove de Denterghem vient de donner le jour à un fils : Guy-René.

— La baronne Le Febvre, née Suberviel, est, depuis quelques jours, mère d'un fils qui a reçu le prénom de Laurent.

— Mme R. de Lauanié de Sainte-Croix, née de Montargy, femme du lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille : Yvonne.

— Mme Henry de Vienne, née de Cholet, a mis au monde une fille : Nicole.

## MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du prince Albert de Broglie, fils du prince et de la princesse Amédée de Broglie, avec Mlle Nicole Xantho, fille de M. et Mme Nicolas Xantho.

Le prince Albert de Broglie avait épousé en premières noces Mlle Marguerite d'Harcourt, fille de feu le marquis d'Harcourt et de la marquise, née Biron.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Denyse Poncet, fille du commandant et de Mme Poncet, avec le lieutenant d'artillerie Jean Raguet, fils du colonel et de Mme Raguet.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Robert de Wendel, née Manuel de Gramedo, décédée en son château de l'Orfraise (Indre-et-Loire). La défunte laisse quatre enfants : M. Charles de Wendel, M. Guy de Wendel, capitaine au 5<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, la duchesse de Maille et la vicomtesse de La Panouse, femme du général de La Panouse, attaché militaire à Londres ;

Du lieutenant Chazot, conseiller général de Villejuif, avocat, mort victime d'un accident de chemin de fer, en venant à Paris, en permission. Il était âgé de quarante-trois ans ;

Du capitaine de frégate Camille Tissot, qui vient de mourir à Arcachon, âgé de quarante-neuf ans. Ancien professeur à l'Ecole navale à Brest, il s'était fait un nom, dans les milieux scientifiques, par ses travaux sur la télégraphie sans fil et par ses découvertes au sujet de l'emploi du microphone pour déceler le voisinage des sous-marins ;

De la comtesse du Plessis, née de Forceville, décédée, dimanche dernier, en son château de Brailly-Cornhotte ;

Du vicomte de Wrem, ancien consul général du Portugal à Marseille, où il a succombé. Le défunt avait été consul à Barcelone, à Gibraltar et à Bombay ;

De M. Aristide Duboscq, conseiller du commerce extérieur, père de notre confrère André Duboscq.

## BIENFAISANCE

— Le gala de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge Franco-Britannique qui devait avoir lieu le 25 octobre, à l'Opéra, est reporté au 8 novembre.

En dehors des membres du comité d'honneur, dont nous avons publié les noms, de nombreuses personnalités ont bien voulu accepter le patronage de cette grande manifestation de charité. Citons : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Bertie de Thame ; S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp ; M. Ribot ; comtesse d'Haussonville ; M. Viviani ; le maréchal sir Douglas Haig ; comte de Derby ; M. Dalimier ; M. David Lloyd George ; sir Edward Carson ; M. Saint-Saëns ; Hon. Arthur Stanley, etc., etc.

## DÉDIÉ AUX GOURMETS

C'est aujourd'hui qu'ouvre, au cœur de Paris, le Restaurant italien VENEZIA, 5, rue d'Hauteville, dont la direction est la même que celle du Restaurant du Pavillon de l'Elysée (Champs-Élysées), fermé durant l'hiver.

Les gourmets trouveront au Restaurant italien VENEZIA une cuisine italienne et bourgeoise française de 1<sup>er</sup> ordre, et à son bar américain des consommations de choix.



musot avait mis son orgueil dans la table. D'abord, Victor était porté sur la bouche. La gourmandise avait toujours été son péché mignon. Et puis, du moment qu'il gagnait, il n'était que juste qu'il fût bien nourri. Gigots, filets, poulets de grain, primeurs et fruits choisis, défilèrent d'un bout de l'année à l'autre sur la table cirée jaune, ornée aux angles de drapeaux français et russes entrelacés et, au lieu de l'ordinaire kil de rouge, on se payait maintenant du « cachet vert à 2 fr. 50 ».

Seulement, l'accoutumance éteignait vite le piment de ces satisfactions gastronomiques. C'est alors que Mme Chamuzot fit des frais de toilette. Mais, dites-moi, quelle est la femme qui s'habille uniquement pour soi? Lorsqu'elle eut étalé ses élégances devant la concierge, devant la voisine du cinquième, devant la fruitière et les principaux commerçants du quartier, Mme Chamuzot sentit croître son ambition. Pourquoi n'aurait-elle pas un jour de réception? Elle se remémorait le « coup de feu » du premier et du troisième samedi lorsque, avant la guerre, elle donnait la main à Laure, la bonne de Mme Thévenin. Elle revoyait son ancienne patronne frisée, poudrée, poudrifiée, moulée dans une gaine de satin noir qui faisait valoir ses formes de jolies femmes et, comme tous les audacieux, sans s'arrêter aux difficultés, elle se disait : « Pourquoi pas moi? »

A l'annonce du projet extravagant de sa femme, Victor ouvrit de grands yeux et présenta timidement quelques objections. D'abord, ils ne connaissaient que des ouvriers qui travaillaient comme lui jusqu'à sept heures, et leurs femmes n'avaient sûrement pas le loisir de rendre des visites.

— Nous recevrons le premier et le troisième dimanche, déclara péremptoirement Sidonie Chamuzot.

— Mais qui?

Elle désigna la fruitière, les locataires du troisième et du cinquième, et puis, rouge d'émotion, elle nomma les Vincent. C'étaient des gens riches, d'anciens fondeurs de métaux qui possédaient une automobile. Sidonie les avait connus à Honfleur où ils villégiaturaient et où Victor avait été mobilisé au début de la guerre.

— Après tout, conclut Victor, pourvu qu'il y ait du byrrh!

Mais Jean protesta bruyamment :

— Alors, quoi, on restera là le dimanche, au lieu d'aller se balader?

Une gifle, dont il n'eut pas le temps de se garer tant elle fut rapide, rappela Jean au respect des décisions maternelles.

Et le premier dimanche arriva. Mme Chamuzot n'avait pas osé se faire imprimer des invitations et avait envoyé des lettres manuscrites où elle avait ses amis qu'elle « restait chez elle de 5 à 7 ».

On déjeuna hâtivement dans la cuisine, car la salle à manger avait été vaguement transformée en salon au moyen de quelques fauteuils et d'un canapé empruntés à la femme entretenue du second. Puis, Sidonie s'en fut dans sa chambre et n'en sortit que vers les trois heures, sanglée dans un corset neuf qui lui comprimait l'estomac et la poitrine qu'elle avait un peu forte, le teint rouge et luisant malgré la poudre.

Jean, vêtu d'un complet marin de toile blanche à pantalon long, n'osait bouger, et Victor, en redingote, jurait comme un charretier à cause du faux-col, trop haut, qui lui sciait le cou.

A cinq heures et demie personne encore n'était arrivé. Victor, qui n'avait pas eu la permission de fumer sa pipe, s'embêtait ferme, et Jean tournait comme un écureuil en cage. Quant à Sidonie, elle avait les nerfs en pelote et n'eût pas été fâchée de s'en prendre à quelqu'un de la déconvenue qu'elle éprouvait. Ce fut Jean qui lui en donna l'occasion. Depuis longtemps, les éclairs au chocolat sollicitaient sa gourmandise. Vite, pensant n'être pas vu, il en raffa un et l'engloutit tout entier. Mais la crème fusa de sa bouche ouverte et vint s'épandre sur le devant de sa blouse blanche. Juste, sa mère tourna la tête. Avant qu'il eût pu répondre à son interrogation furibonde, il fut saisi par les cheveux, giflé et regiflé, et s'entendit qualifier de « sale garnement », de « petite fripouille », de « gâbler de potence ».

Il étouffait encore ses sanglots quand les premiers invités apparurent : Mme Lelu, la fruitière ; M. Fouin, le boucher ; Mme Gervais, la blanchisseuse. Mais un ronflement de moteur emplait la rue Vergingetorix et tout le monde se précipita à la fenêtre.

— Mon Dieu, s'écria Sidonie défaillant d'émotion, voilà les Vincent.

Comme ils entraient, elle esquissa une révérence de cour, et les autres se levèrent, raides comme des pieux.

— Que voulez-vous prendre? demanda après quelques instants de conversation la maîtresse de maison.

— Mon Dieu, si vous aviez un peu de bière?

Il y avait du thé, du chocolat, du malaga, du champagne, mais Sidonie n'avait pas songé à la bière.

Pourtant, elle ne perdit pas la tête. Prenant son fils à part, elle murmura avec un joli sourire :

— Mon petit chéri, va me chercher deux canettes.

Jean la regarda et, soudain, se frappant les cuisses, il se mit à éclater d'un rire homérique, et sans force s'effondra sur une chaise :

— Oh ! la la ! bégayait-il sans s'inquiéter d'être devenu le point de mire de l'assistance, oh ! la la ! ce que c'est farce ! Ton petit chéri, moi ! Alors, je ne suis plus ta petite fripouille, ton vaurien, ton sale garnement?

Jacques CONSTANT.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## LES THEATRES

### LE VIEUX-COLOMBIER DE NEW-YORK

Nous avons publié dernièrement, sous le titre « Un Théâtre français à New-York », le récit d'une visite au Théâtre du Vieux-Colombier, qui se préparait à franchir l'Atlantique. A la veille de ce voyage, M. Jacques Copeau, qui dirige le Vieux-Colombier, a bien voulu écrire cet article pour les lecteurs d'Excelsior.



M. JACQUES COPEAU

directeur du théâtre du Vieux-Colombier

C'est peut-être un signe des temps que le théâtre du Vieux-Colombier ait été choisi pour représenter aux Etats-Unis l'art dramatique français. Avant la guerre, nous avons lutté de toutes nos forces pour imposer notre idéal. Nos mots d'ordre étaient : sincérité et modestie dans la recherche — travail acharné — renouvellement perpétuel — intrinsèque absolue vis-à-vis de l'industrialisme et du cabotage — lutte contre l'académisme au nom de la vraie tradition ; contre l'esthétisme, la virtuosité et toutes les affectations de l'esprit au nom de la simplicité, de la culture et du goût. Nous étions des idéalistes dont on souriait. C'est-à-dire que nous n'avions de confiance que dans la force de notre conviction, que certaines bassesses nous faisaient souffrir, que certains mensonges nous étaient intolérables, que nous avions tourné le dos à des réalités détestées, que nous ne voulions plus entendre parler de certaines choses ni de certains gens, enfin que nous avions consacré notre vie à une œuvre. Eh bien ! l'horrible présent que nous traversons a rendu plus claires certaines de ces belles notions : lutter pour une idée, se sacrifier à une cause ; être soi-même avec intégrité. Et les dégâts, les incompatibilités, les haines que nous manifestons avant la guerre, je crois bien qu'elles seront celles de demain. Nous n'aurons pas une ligne à changer à notre programme, n'étant pas de ceux qui ont attendu que les Allemands fussent à Noyon pour s'aviser que notre théâtre français pourrait offrir au monde autre chose que des conflits d'adultère, des réclames de couturiers et l'étonnante vanité de ses vedettes. Voilà pourquoi il me semble, que, durant ces trois années de silence et d'épreuve, le Vieux-Colombier, loin d'avoir périéclité, a grandi.

Puissions notre bonne étoile nous suivre au-delà des mers ! Demain, nous irons porter à nos amis d'Amérique, qui sont si ardents et si forts, le témoignage vivant de notre vieille culture, à laquelle dix siècles de civilisation se sont abreués. Nous serons libérés de ce que nous étions ici. Nous visons toujours au plus haut. Les moyens plus amples qu'on met à notre disposition nous serviront, non point à enfler le spectacle matériel dans la représentation d'ouvrages dont l'éternelle beauté est tout intérieure, mais à servir de plus près, avec plus de justesse, de force et de dévotion, la pensée des poètes. Une troupe nombreuse, composée non seulement de comédiens, mais d'artistes versés dans les diverses techniques de la scène, sera entre nos mains l'instrument docile à tous les appels de l'esprit. Durant les six mois de cette première saison américaine, tant à New-York que dans les grandes villes de l'Est et du Middle-West, nous offrirons à notre public environ quinze spectacles présentant, de Corneille à Claudel, une image infiniment diverse de la continuité du génie français, de sa générosité, de la persistance de ses caractères originaux à travers les influences dont il s'est enrichi au cours des siècles. Nous nous souviendrons cependant que nous ne devons pas uniquement représenter à l'étranger les orientations nouvelles de la création dramatique française, mais que nous devons encore tenir largement compte, parmi les productions de nos aînés, des ouvrages qui ont marqué une époque et qui, n'ayant pas seulement pour eux le prestige de la mode, ont survécu à leur temps. C'est ainsi que les noms de Villiers de l'Isle-Adam, d'Alphonse Daudet, d'Henri Meilhac, d'Henry Becque, de Jules Renard, de Georges de Porto-Riche viendront s'inscrire à notre programme entre ceux des maîtres classiques et romantiques, et ceux des jeunes écrivains d'aujourd'hui.

Nous n'ambitionnons pas d'aller remporter outre-Atlantique des succès éphémères, à la faveur des sentiments enthousiastes que professent à l'égard de la France nos nouveaux alliés. Nous espérons créer en Amérique un centre permanent de culture et d'influence française autour duquel viendront peu à peu s'organiser des entreprises solides qui, par leur qualité choisie, par leur dévouement à la cause nationale, assureront notre prestige sur les générations futures. Déjà des musiciens, des artistes, des conférenciers qui opèrent isolément dans le Nouveau-Monde viennent se grouper autour de nous. Cette union de la pensée française pour créer dans l'avenir une force invincible. Le théâtre comportera les locaux nécessaires pour des expositions, des conférences et auditions musicales, une librairie, une petite école dramatique. De New-York, nous rayonnerons sur les villes voisines et sur les principaux centres universitaires où déjà des conférences préparatoires nous ont menagé bon accueil. A côté du théâtre, il a été fondé une Maison du Vieux-Colombier, pour abriter en commun nos artistes, et un Cercle des Amis de la France, dont l'action sera parallèle à la nôtre.

Pour mener à bien cette grande tâche, nous avons été secondés non seulement par le dévouement de nos collaborateurs immédiats, par la haute bienveillance des représentants de la France aux Etats-Unis, mais encore par la sympathie enthousiaste du public américain, et tout particulièrement

par la clairvoyance et la générosité de M. Otto Kahn et de ses amis, au nombre desquels se comptent MM. Théodore Roosevelt Junior, Cornelius Vanderbilt, Henry-Roger Winthrop, Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia. Et, puisque nous témoignons ici notre reconnaissance à ces grands amis de notre pays, nous ne saurions omettre d'inscrire auprès des leurs le nom de M. Philip Lydig, qui nous a constamment aidés de ses conseils et de son influence.

Il va sans dire que l'œuvre que nous entreprenons n'est pas celle d'une colerie, mais qu'elle devra profiter à tous les libres artistes français qui, après la guerre, voudront porter au loin et répandre largement sur le Nouveau Continent les fruits de leur travail. En effet, ce n'est pas en abritant derrière des frontières fermées nos activités françaises, que nous remporterons les victoires de demain, mais en affrontant nos ennemis sur tous les marchés du monde. Il serait beau que, dans toutes les métropoles qui sont prêtes à leur faire accueil, les jeunes Français allasent créer des comptoirs. Et c'est dès aujourd'hui qu'il faut y songer. L'établissement du Vieux-Colombier à New-York est un premier pas de fait. Et déjà d'autres pays alliés ou amis ouvrent à notre activité des perspectives nouvelles.

Jacques COPEAU.

**Opéra.** — Un examen d'admission aux classes d'enfants de l'Ecole de Danse aura lieu à la fin du mois. Les enfants, âgés de huit ans au moins, et de douze ans au plus, qui désirent se présenter à cet examen, soit pour la section danse classique, soit pour la section danse plastique, devront se faire inscrire à la régie de la danse à l'Opéra avant jeudi 25 courant.

Une représentation extraordinaire du drame lyrique *Jeanne d'Arc*, du compositeur anglais Raymond Roze, sera donnée à l'Opéra le 8 novembre prochain, au profit des Croix-Rouges franco-britanniques. Cet opéra qui a obtenu un grand succès en Angleterre sera représenté pour la première fois à Paris.

**Comédie-Française.** — La Comédie-Française inaugure, demain jeudi, la série de ses matinées classiques d'abonnement avec *Andromaque* et *Pélée*, d'Euripide, traduction de MM. Silvain et Jaubert. Le spectacle sera complété par le *Légataire universel*, de Regnard.

**Antoine.** — Le théâtre Antoine annonce pour demain, à 7 h. 45, la première représentation (reprise) de : *Le Marchand de Venise*, avec M. Gémier, Mme Andrée Mégar, Arquielle, Escoffier, Germaine Riss et Louis Maurel. MM. les critiques, journalistes et autres écrivains droit seront reçus au contrôle demain sur la présentation de leur carte.

**Athénée.** — Samedi prochain, à 8 h. 30, première représentation (reprise) des *Bleus de l'amour*, avec la créatrice Mme Augustine Leriche.

**Matinées nationales.** — Dimanche prochain, à la Sorbonne, à 2 h. 30, première matinée, avec le concours de M. Edmond Rostand, de l'Académie Française ; Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française ; M. Delmas, de l'Opéra ; Mme Jane Bathori ; MM. Albert Roussel, Charles Silver et la musique de la Garde républicaine. Au programme : deux poèmes inédits de M. Edmond Rostand ; mélodies de MM. A. Roussel, Ch. Silver, etc. ; l'ouverture des *Girondins* (H. Litolff) ; *Rapsodie* (Paul Gilson) ; *Ramuntcho* (G. Pierné) ; *Printemps guerrier* (Heut. Paul-Marie Masson), etc.

Allocation de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

### NOUVEAU-CIRQUE

234, rue Saint-Honoré

Ce soir : L'HOMME-AQUARIUM

20 vedettes et attractions inédites. — Demain jeudi matinée et soirée

**Réjane.** — Une Revue chez Réjane attire toujours la foule au joli théâtre de la rue Blanche, et tous les soirs auteurs et interprètes sont fêtés par les spectateurs, qui prennent le plus vif plaisir à voir dérouler sous leurs yeux tant de scènes drolatiques, spirituelles, follement amusantes. Demain jeudi, en matinée et en soirée, même spectacle avec tous les artistes de la création.

Cet après-midi : Grand-Guignol, 2 h. 30, la Grande Epouvante.

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 40, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon.

Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des Poisons.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Ordre de l'Empereur.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie.

Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecoq.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Femina, 8 h. 45, Sapho.

Scala, 8 h. 15, Occupé-tu d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**CINEMAS**

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fée de la Montagne. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, l'Ordre de l'Empereur.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie.

Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecoq.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Femina, 8 h. 45, Sapho.

Scala, 8 h. 15, Occupé-tu d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**CINEMAS**

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fée de la Montagne. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, l'Ordre de l'Empereur.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie.

Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecoq.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Femina, 8 h. 45, Sapho.

Scala, 8 h. 15, Occupé-tu d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**CINEMAS**

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fée de la Montagne. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, l'Ordre de l'Empereur.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie.

Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecoq.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Femina, 8 h. 45, Sapho.

Scala, 8 h. 15, Occupé-tu d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

**MUSIC-HALLS**

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

**CINEMAS**

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fée de la Montagne. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, l'Ordre de l'Empereur.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, Paul et Virginie.

Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.



Collection  
de guerre  
::unique::

**LE MIROIR**

**EXCELSIOR**

**LA SCIENCE Magazine**  
**ET LA VIE scientifique**

# LE CONGRÈS SOCIALISTE QUI VIENT DE SE TENIR A BORDEAUX



VUE GÉNÉRALE DE L'ALHAMBRA OU LES CONGRÉSSISTES MAJORITAIRES, MINORITAIRES ET KIETHALIENS SE SONT RÉUNIS

Le Parti socialiste français vient de se réunir, pendant quatre jours, dans la salle de l'Alhambra de Bordeaux, pour fixer définitivement sa politique de guerre dans un programme concret. De nombreux orateurs se sont succédé à la tribune. Les leaders

des fractions majoritaires, minoritaires et kiethaliennes ont développé leurs théories. Voici, au milieu de la foule des congressistes : 1. M. Albert Thomas ; 2. M. Pierre Renaudel ; 3. M. Alexandre Varenne ; 4. M. Marcel Cachin ; 5. M. Bedouce ; 6. M. Brizon.

## PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-58. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.  
Comptable expérimenté, libre matin. Mutuelle méd. mil. Croix G. B. réf. Charlet, 94, r. Vincennes, Montreuil.

Ruiné par guerre, Monsieur jeune, actif, ayant assuré direction sérieuse, désire emploi directeur, gérant, surveillant, inspecteur dans établissement industriel, agricole, élevage ou autre. Voyageur. Très sérieux. Ecrire seulement : Aublat, r. Sablon, Kremlin-Bicêtre (Seine).

Monsieur 50 ans env., anc. infirmier hôpitaux Lyon et Paris, de empl. garde-mal. 9, r. Cadet, Paris.

Cultivateur français, 50 ans, b. références, cherche place maison bourg. Simonot, 5, rue Troyon.

Chef de cuisine diplômé, 39 ans, réformé, réf. d'Europe, dom. situation. Tripenard, 41, r. Montreuil.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
On dem. jeune homme p<sup>r</sup> débiter bureau et faire courses. Ste Palmer, 24, Bd de Villiers, Levallois.

Situation lucrative à jeunes gens et j. femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 58 bis, chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriel. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

On demande agents deux sexes pour article vente facile, indispensable à tous ; convient spécialement aux boutiquiers, restaurateurs, etc. Renseign. complets, échantillons sur demande contre 1 fr. 50. Ecrire : D. Balouzat, Saint-Dié (Vosges).

Bonne à tout faire. Photo, 66, rue de Rivoli.

Personne pour tenir pancarte. Accepte mutilés. Photo, 66, rue de Rivoli.

On demande représentant visitant bars, liquoriste pour placer extraits pour sirops et liqueurs. Pâtes, 110, boulevard de Charonne, Paris.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. la ligne.  
HYPOTHÈME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes. Angl. exp. don. lec. méth. rap. Hubert, 9, St-Dider.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin. Grec anc.-mod. roumain, 24, r. François-I<sup>er</sup>, 2 à 4 h.

**STENO-DACTYL.** 1<sup>er</sup> sr. Mme Bimel, 8, Bd St-Martin. Leçons, piano, chant, solfège, déchiffrement à 4 mains. Prix modérés. — 56, boulevard de Clichy, Paris.

Miss Bell, 11 bis, rue Val-de-Grâce, dom. lec. angl.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.  
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière ; 147, r. de Rennes, Paris.

**ÉCOLE ROY.** 7 rue L'ange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, dactylogr., comptab., commerce, langues.

**POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE.** — COURS SINAT DE PIANO par correspondance ou oral. Supprimant l'étude mécanique, la remplace par un travail intelligent qui économise des années d'études. COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa. au profess., diplômes. Violon, Chant, Solf. Demander très intéressant programme gratuit et éco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures. 3 fr. ; abrégé, 1 fr. 50. S'ad. à Duployé, 30, r. Rivoli.

**APPARTEMENTS MEUBLÉS** 1 fr. 50 la ligne.  
Appartements et chambres meublées au mois ou à la journée, 10, avenue Montespan (16<sup>e</sup>).

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
Pension de famille près lycée. Réf. exigées. 64, r. jardin, conf. mod., nourriture soignée. Ecrire Jauret, 31, rue de la Mairie, Vanves (Seine).

**HOTEL ROCHAMBEAU**, 4, rue La-Bastille (Madelaine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madelaine). — Ouvert en 1916.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecrire Marie, Agence Havas, Nice.

Je cherche pour location, printemps prochain, banlieue Saint-Lazare : Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces, confort moderne, avec petit jardin agréable et potager. Ecrire René Castelneux, 20, Bd des Italiens.

Jolie propriété meublée neuf : 13 pièces, eau, gaz, électr., gd jardin, remise, à louer pour octobre. Ecrire Pégat, La Malmaison, Rueil (Seine-et-Oise).

Couple désire chambre meublée avec cuisine ou locataire. Florian, hôtel Sainte-Marie, rue Rivoli.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.  
A vendre Normandie : Domaine 40 hectares, joli château, parc, herbages. Domaine 48 hectares, château historique, douves, eau, proximité gare, mer. Autre domaine 100 hectares, 14 kilomètres Mans, grand château, parc, pièce d'eau, chasse, pêche. Liot, 40, rue Couray, Granville.

**ALIMENTATION** 1 fr. 50 la ligne.  
Huiles d'olive garanties pures sur facture. Extra surfine, sans goût, raffinée, paillierine, 30 fr. 50. Fine fruitée, 37 fr. 50. Le bidon de 10 litres port et emballage en gare cont. mandat-poste ou cont. rembour., moyennant 0.50 en plus par colis. Auguste Ducros, Tunis. Maison France fond. en 1099.

Pruneaux d'Agen 1917. Postal dom. 3 kgr., 12 fr. ; 5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

Huile d'olive blanche extra vierge, gar. sans goût, 37 fr. le bidon 10 kgr. franco dom. Miel extra, 23 fr. le postal 10 kgr. 1 fr. de moins par colis cont. mandat-poste. 6, Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 38 francs. Savon vert extra, le postal 10 kilos, 28 francs. Miel surfin, le postal 10 kilos, 28 fr. rendu franco à domicile. — M. Timsith, 103, rue de Portugal, Tunis.

**CIDRES NOUVEAUX ET POMMES**  
Nivèze, La Bennerie (Loire-Inférieure)

Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 43 frs. Huile comestible 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit., 39 frs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 29 frs. franco domicile contre rembour. ou mandat-poste. Ch. de S. Boubill, 9, rue Saint-Jean, Tunis.

Albert-L. Halfon, 9, rue d'Italie, Tunis : Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre rembour.

Huile d'olive pure, l'expédition colis postal de 10 kil. au prix de 38 fr. 50 cont. mandat-poste 37 fr. 50. Adr. comm. : Julien Aroulay, 1, r. Sidi-Sifane, Tunis.

Huile d'olives extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre rembour. de 37 fr. 50.

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press., ext. infim., 10 lit. 38 fr. 100 c. rem. Léon Costa, à Tunis, fondée 1885.

**OCCASIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Bijoux, nouveaux riches, voyez mes tableaux sujets sous-marins inédits. Maudet, 10, r. Buci, Paris.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 104, av. de Versailles, Paris. Pressé.

Cycles, montres, cartouches, cartes postales, papeterie, articles pour militaires : gros détail. Tarif gratuit. — Bénazet, 4, rue de la Reine, Paris.

5.000 montres-bracelets absolument gratuites par système de coopération nouveau. Vous pouvez obtenir tout à fait gratuitement notre montre-bracelet « America », valeur 40 francs, sans précédent. Joindre à votre demande 0 fr. 35 pour frais. Eclair C<sup>o</sup>, 2, avenue Gazin, Berck-sur-Mer (P.-de-C.).

1 60 francs folding 9x12 anast. oliv. Berthiot, trois chass. un sac. Baulaine, 75, rue de Valenciennes.

**CHAUFFAGE.** — Notice franco  
Tous problèmes :  
Au Bois :  
Au Charbon :  
Au Gaz :  
A l'Électricité.  
Salles de Bains et Lavabos.

MM. GIRARDOT-VINCENT  
19, rue Niromesnil, Paris-Elyées.  
Téléph. Wagram 62-89.

**CHIENS** 2 fr. la ligne.  
Gd élevage louous nains, min., ttes nuances et blancs; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

**Polièrs loup, fox, louous, pointer dres., setter, ttes races.** Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charente-le-Inf.

**ESTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE**, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens polièrs ttes races ; chiens guerre et fox ratters. Chiens louous nains : prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.

Griffonne bruxelloise, louous nains. M<sup>me</sup> Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris, pr. St. Métro Vincennes.

Deux couples Bergers d'Alsace ; couple Bergers Malinois ; deux Beugre, dressés garde, défense. Pressé, faute place. Bourgeois, 21, boulevard Poniatsowski, Paris.

Joli petit chien sky-terrier élevé, 150 francs. — Cordier, 1, quai Malaquais, de 8 à 11 heures.

Chiennes Alsace gris loup clair 2 ans, 250 fr. ; 3 jeunes Alsace 2 mois 1/2, superb. 75 fr. ; pedigree bas rouges, défens., 175 fr. Frère, 14, r. Trévise, Paris.

Chien montagne extraordinaire pour chasse, propriété. Ex 3.000 fr. Falcis, 140, Bd Charonne, Paris.

**CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS** 2 fr. la ligne.  
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Rog. 72-85.

Deux chevaux : 1 bai, 1<sup>re</sup> 555, 850 francs ; 1 alezan, 1<sup>re</sup> 52, 600 francs ; se montent et s'attelent : toutes garanties ; large essai sur place. Pressé. — Bourgeois, 21, boulevard Poniatsowski, Paris.

**AUTOMOBILES** 2 fr. la ligne.  
A louer : gros camions autos : Emress, Turgan, De Dion, Midag, Peugeot 1914, 6 r. Haspall, Levallois.

Sous acheteur auto Renault 35 HP 1906, 7, 8, 9 et 10. Gadou, 22, rue Jean-Goujon, Paris.

**BREVETS MILITAIRES ET CIVILS**  
Permis de conduire en trois jours. Ternes-Auto, 206, boulevard Pereire, Tél. Waz. 63-57.

A chète à partiel, auto fermée 1<sup>re</sup> marq. 10 à 20 HP pas ant<sup>r</sup> à 1013. E. P., 95, av. Cécilins, Vichy.

**ÉLEVAGE** 2 fr. la ligne.  
Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Potelet, à Lisleux (Calv.)

**DIVERS** 2 fr. la ligne.  
BOIS DE CHAUFFAGE : bois dur scié à 33 centim. 155 francs. Pour industrie, wagon départ, 80 fr. CHARDON DE BOIS, le sac 50 kgr., 28 fr. Pour entrepreneurs, industrie, 32 fr. les 100 k. Chardons saint-Quentin, 32, rue Louis-Blaie, livraison à domicile.

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. la ligne.  
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h. tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**  
Transport des bagages. — La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 5 octobre 1917, le poids des excédents de bagages admis à l'enregistrement dans tous les trains ne peut dépasser 50 kilos pour chaque voyageur.

Le poids individuel des colis est limité à 65 kilos.

**"EXCELSIOR" RETRIBUE**  
les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

**VILLEGIATURES**  
**HYERES** GRAND HOTEL DES PALMIERS  
La plus belle situation. Confort.

**NICE** CIMEZ  
RIVIERA-PALACE

Sejour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

**NICE** ATLANTIC-HOTEL  
Le dernier construit. Grand confort.

**NICE** HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

**NICE** HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

**NICE** HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

**NICE** Le GRAND PALAIS et son HOTEL — Bd de Cimiez. Aménagement spécial pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

**NICE** « LA CÔTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

**CAP-FERRAT** Le GRAND-HOTEL.  
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

**La Montagne**  
**VERNET-LES-BAINS** (V. Orient). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL VILLAS. SENEQUE, directeur.

**TISANE BONNARD** DELICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE  
0.80 la boîte toutes Pharmacies.

**Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens**  
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

**SAVONS DE MARSEILLE**  
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**CHEMIN DE FER DU NORD**  
Depuis le lundi 8 octobre, le train desservant la section de Crepy-en-Valois à Soissons, partant de Paris à 6 h. 27, a son départ reporté à 9 h. 50, comme antérieurement au 1<sup>er</sup> septembre dernier.

**Mauvaises Digestions, Migraines, Défaillances, Vertiges, Faiblesses**  
sont immédiatement soulagés avec les délicieuses

**Pastilles MÉLISSA**  
Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Méliissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre Eau de Mélisse des Carmes, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Méliissia.

Gros : **DRUGERIE CENTRALE DU SUD-OUEST**, Maison G. Thomas, AGN  
Détail : **PHARMACIE Ch. ROULLIES**, 44, rue Montessieu, AGN

La boîte, 1 fr. 15 franco par poste.  
Se trouve dans toutes les Pharmacies  
Dépôt à PARIS : **Ph<sup>ie</sup> PLANCHE**, 2, rue de l'Arrivée

**SAVON** blanc Le Kaki. Postal 10 k. 25 fr. mandat d'avance, c. rem. 20 fr. LOISEL, fabr. savon, MARSEILLE

**L'HIVER** Le plus puissant médicament. Gout excellent — Bonne Digestion. C'est la **MORUBILINE**

en Gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

**Maladies de la Femme**  
Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : la tête, le cœur, le ventre, le sang, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 239

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.